

La Brique, The Brick, Căramida

Une exposition présentée dans le cadre de la Saison France–Roumanie 2019

Curateur : Ami Barak



Pusha Petrov, Marsupium, 2010 – 48,2 × 72,6 cm, impression numérique – Courtesy d'Ovidiu Șandor

14 février – 28 avril 2019

Ion Bârlădeanu, Ioana Bătrânu, Marius Bercea, Horia Bernea,
Ștefan Bertalan, Ion Bitzan, Constantin Brâncuși, Brassai, Geta Brătescu,
Victor Brauner, Michele Bressan, Andrei Cădere, Mircea Cantor,
Roman Cotoșman, Constantin Flondor, Adrian Ghenie, Ion Grigorescu,
Marcel Iancu, Pavel Ilie, Mi Kafchin, Ana Lupaș, Victor Man,
Dan Mihălțianu, Alex Mirutziu, Florin Mitroi, Ciprian Mureșan,
Gellu Naum, Paul Neagu, Ioana Nemeș, Miklós Onucsán, Andrei Pandele,
Dan Perjovschi, Pusha Petrov, Lea Rasovszky, Diet Sayler, Șerban Savu,
Decebal Scriba, Arthur Segal, Sigma, Liviu Stoicoviciu, Mircea Suciu,
Doru Tulcan, Andra Ursuța

43 artistes, 54 œuvres, 2 nouvelles productions

Dossier de presse / Press Book

SOMMAIRE /

SUMMARY

<i>La Brique, The Brick, Cărmida</i>	4 - 5	Événements	50
Les artistes/Artists	6 - 49	Jeune public	51
Ion Bărlădeanu	6	Cours publics 2019	52
Ioana Bătrânu	7	Rendez-vous autour de l'exposition	53
Marius Bercea	8	à propos de La Kunsthalle	54
Horia Bernea	9	Informations pratiques	55
Groupe 111 & Sigma	10 - 14		
Ștefan Bertalan	11		
Roman Cotoșman	12		
Constantin Flondor	13		
Sigma	14		
Ion Bitzan	15		
Constantin Brâncuși	16		
Brassai	17		
Geta Brătescu	18		
Victor Brauner	19		
Michele Bressan	20		
Andrei Cădere	21		
Mircea Cantor	22		
Adrian Ghenie	23		
Ion Grigorescu	24		
Marcel Iancu	25		
Pavel Ilie	26		
Mi Kafchin	27		
Ana Lupaș	28		
Victor Man	29		
Dan Mihălițianu	30		
Alex Mirutziu	31		
Florin Mitroi	32		
Ciprian Mureșan	33		
Gellu Naum	34		
Paul Neagu	35		
Ioana Nemeș	36		
Miklós Onucsán	37		
Andrei Păndele	38		
Dan Perjovschi	39		
Pusha Petrov	40		
Lea Rasovszky	41		
Diet Sayler	42		
Șerban Savu	43		
Decebal Scriba	44		
Arthur Segal	45		
Liviu Stoicoviciu	46		
Mircea Suci	47		
Doru Tulcan	48		
Andra Ursuța	49		

Point presse : mercredi 13 février 2019 à 17h00 à La Kunsthalle
Vernissage : mercredi 13 février 2019 à 18h30

Contact presse : Clarisse Schwarb

Tél : +33 (0)3 69 77 66 28 / 06 82 44 99 97

Email : clarisse.schwarb@mulhouse.fr

La Brique, The Brick, Căramida

Dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2019, La Kunsthalle propose *La Brique, The Brick, Căramida*, une exposition d'œuvres contemporaines roumaines.

Cette exposition fait suite au souhait du collectionneur et mécène de Timișoara Ovidiu Șandor de partager ses choix et sa passion pour l'art à Mulhouse, dans cette ville française jumelée à la sienne.

L'occasion est offerte ainsi d'entrouvrir les portes d'un monde intime, d'avoir un aperçu sur un pan du récit moderne et contemporain roumain et de mieux comprendre l'histoire complexe de ce pays. Cette exposition présente une scène artistique engagée et créative de la moitié du 20^{ème} siècle à nos jours.

Le titre de l'exposition est emprunté à une œuvre emblématique d'Ana Lupaș, effigie iconique des avant-gardes de l'après-guerre et incontestablement une découverte majeure des plus grands musées du monde. Elle pose, ainsi, une *brique* à un édifice qui se veut l'acte fondateur d'une entreprise culturelle ambitieuse.

Seront à redécouvrir à La Kunsthalle Mulhouse, les figures de proue d'un panthéon universel telles Constantin Brâncuși, Andrei Cădere, Ana Lupaș ou encore Geta Brătescu... mais aussi des personnalités marquantes du monde contemporain comme Adrian Ghenie, Victor Man, Ciprian Mureșan, Mircea Cantor, Ioana Nemeș ou Andra Ursuța. La nouvelle génération, qui commence à se faire connaître hors des frontières nationales, s'avère remarquable.

L'exposition est également l'occasion d'inviter deux artistes roumains, Pusha Petrov et Alex Mirutziu, à produire et présenter de nouvelles œuvres. Leurs deux projets côtoient l'ensemble constitué de la collection et renforcent la présence d'une jeune scène roumaine.

Ami Barak, curateur

As part of the France-Romania Season 2019, La Kunsthalle presents *La Brique, The Brick, Căramida*, a modern and contemporary art exhibition. The initiative of such an exhibition comes from the collector and benefactor from Timișoara, Ovidiu Șandor, and his desire to share his choices and passion for art in this French city twinned with his, Mulhouse. The opportunity is thus to open the doors on an intimate world, have an insight into the modern and contemporary Romanian narrative and a better understanding of the complex history of this country. This exhibition presents a committed and creative artistic scene from the early 20th century to this day.

The title of the exhibition is borrowed from an emblematic work by Ana Lupaș, an iconic figure of the avant-garde and undoubtedly a major discovery of the greatest museums in the world. It puts one *brick* after another in a building that is the founding act of a wonderful cultural enterprise. From Constantin Brâncuși, Andrei Cădere, Victor Man, Ciprian Mureșan or Dan Perjovschi and taking into account a whole new generation that will not be long to be discovered outside national borders, the collection shows a high ambition and a strong commitment.

This is also an opportunity to invite two artists, Pusha Petrov and Alex Mirutziu, to produce and present new works. Both of their projects, produced for the occasion, will join the collection and will strengthen the presence of the young Romanian scene.

Ami Barak, curator

Ami Barak, curateur

Curateur indépendant basé à Paris, Ami Barak a initié multiples projets et expositions en France et à l'étranger. On compte parmi les plus récents : *Role-playing – Rewriting Mythologies* – Daegu Photo Biennale, Corée du Sud (2018) ; *Life- A User's manual, La vie mode d'emploi* – Art Encounters Timisoara Biennale of Contemporary Art (2017) ; *What does the image stand for? De quoi l'image est-elle le nom ?* – Momenta Biennale of contemporary image Montréal (2017) ; *Julião Sarmiento The Real thing* – Fondation Gulbenkian Paris, Peter Kogler Next ING Art Center Bruxelles (2016-2017) ; *Le Salon de Montrouge 61^e, 62^e & 63^e éditions* – Montrouge (de 2016 à 2018).

Ami Barak, curator

An independent curator based in Paris, Ami Barak initiated numerous projects and exhibitions, in France and abroad, among the most recent: *Role-playing – Rewriting Mythologies* – Daegu Photo Biennale, South Korea (2018); *Life- A User's manual, La vie mode d'emploi* – Art Encounters Timisoara Biennale of Contemporary Art (2017) ; *What does the image stand for? De quoi l'image est-elle le nom ?* – Momenta Biennale of contemporary image Montreal (2017) ; *Julião Sarmiento The Real thing* – Fondation Gulbenkian Paris, Peter Kogler Next ING Art Center Bruxelles (2016 – 2017); *Le Salon de Montrouge 61^e, 62^e & 63^e éditions* – Montrouge (2016 - 2017 – 2018).

La Fondation Art Encounters

Fondée par Ovidiu Șandor, elle fait office de modèle institutionnel, adapté au contexte local et engagée dans des contributions et apports artistiques et culturels. La Fondation est un point de rencontre entre peuples, idées, cultures et communautés, pour un futur plus inclusif et durable, une plateforme ouverte pour l'art contemporain et une connexion entre la ville de Timișoara et la scène artistique internationale.

The Art Encounters Foundation, founded by Ovidiu Șandor, aims to become an institutional model, tailored to the needs of the local context and equally engaged in contributing. The Foundation is a meeting point for people, ideas, cultures, communities, and an open platform for contemporary art about both the city of Timișoara and the global art scene. The public is encouraged to explore the field of art and to engage in a permanent knowledge exchange.



La Fondation Art Encounters Timișoara est partenaire de l'exposition.
Art Encounters Foundation Timișoara is a partner of the exhibition.

La Kunsthalle remercie Ovidiu Șandor pour le généreux prêt des œuvres et la Galerie Jecza de Timișoara pour son aide précieuse.
La Kunsthalle thanks Ovidiu Șandor for the generous loan of the works and Jecza Gallery, for its precious help.





Colaj 548 / Collage 548, 1982
Collage, 30 x 44 cm

Ion Bârlădeanu

Ion Bârlădeanu est né en 1946 dans l'est de la Roumanie, dans un village à la frontière moldave. Il quitte son village natal à 20 ans, et vit de plusieurs petits travaux. À la chute du mur en 1989, il tombe dans la misère, perd son logement et devient sans-abri. De longues années se passent avant que Bârlădeanu devienne artiste à temps plein. Il est fermier, vigile, croque-mort, clochard, et travaille même au palais ultra kitsch du dictateur Ceaușescu... pour finalement devenir un artiste reconnu internationalement, un artiste pop, dont l'hybridité de ses collages, la touche surréaliste et l'inspiration du mouvement Dada symbolisent une volonté de liberté et d'affranchissement du régime totalitaire.

Bârlădeanu est un marginal qui a grandi à l'époque communiste. Ses collages se lisent à plusieurs niveaux. Il y a dans son travail autant de références à la chute du régime soviétique qu'à l'influence du capitalisme et de la pop culture en Roumanie. Ainsi, ses œuvres sont résolument anticomunistes et anticapitalistes. C'est seulement à la chute du dictateur, en 1989, que l'artiste se permet d'introduire des images de Ceaușescu dans ses collages.

Ses collages, arrêts sur image de films imaginaires, créent des univers entre fiction et satire, à la limite du surréalisme, s'affranchissant du réalisme socialiste très présent sous la dictature communiste en Roumanie.

Ion Bârlădeanu was born in 1946 in eastern Romania, on the Moldavian border. At 20, he left his native village and earned a living doing odd jobs. After the fall of the Berlin Wall in 1989, he fell into poverty and became homeless. Many years passed before he became a full-time artist; he was a farmer, a watchman, a mortician, a bum, and even worked in the ultra-kitsch palace of the dictator Ceaușescu before finally achieving international artistic recognition. A Pop artist, he produced hybrid collages with a touch of Surrealism and Dadaist inspiration which symbolize a will for freedom and liberty from the totalitarian regime. Bârlădeanu grew up on the margins of society during the Communist era. His collages can be read on multiple levels; there are as many references to the fall of the Soviet regime as there are to the influences of capitalism and pop culture in Romania. In this way, his works are both resolutely anti-communist and anti-capitalist. It is only after the fall of the dictator in 1989 that the artist allowed himself to insert Ceaușescu's image into his collages.

His pieces, like freeze-frames from imaginary films, create universes that lie between fiction and satire, bordering on surrealism, and breaking free of the Socialist Realism which was so present under Romania's communist dictatorship.



Banchet / Banquet, 2003
Huile sur bois / Oil on wood, 110 x 110 cm

Ioana Bătrânu

Ioana Bătrânu est née en 1960. Elle aborde les thèmes de la marginalité avec une sensibilité aiguë, oscillant constamment entre subjectivité et réalité. Un nombre limité de thèmes récurrents (intérieurs mélancoliques, jardins clos et latrines) considérés ensemble, forment une image cohérente de son projet personnel : rechercher un point où la rupture du monde et la tentative de se réconcilier avec lui deviennent simultanées.

La peinture de Bătrânu, *Banchet*, absorbe toujours la réalité quotidienne et représente un fond plus existentiel. À partir des détails visibles de la vie quotidienne, l'artiste crée une tension psychologique nourrie par la perte de repères. Une fois entrés dans les couloirs impersonnels aux portes identiques – des couloirs pouvant être des halls d'école, des escaliers, des prisons, des hôpitaux, etc. – elle nous soumet à un comportement standardisé. L'atmosphère oppressante est également renforcée par l'expression du pinceau et du chroma, qui font de la peinture un geste de révolte, traduit par le biais de l'image, elle-même picturale.

Le souffle humain est absent, un esprit d'abandon hante cet intérieur, cette lumière abstraite, ces tables aux couvertures blanches autour desquelles personne ne s'assoit. Cette peinture est celle d'un monde abandonné évoquant discrètement un espace funéraire.

Ioana Bătrânu was born in 1960. She approaches themes of marginality with an acute sensitivity, oscillating constantly between subjectivity and reality. A limited number of recurring themes (melancholic interiors, walled gardens and latrines) viewed together form a coherent image of her personal project: she seeks a point where rupture from the world and attempts at reconciliation occur simultaneously. Bătrânu's painting, *Banchet*, absorbs everyday reality but also represents a more existential background. From the visible details of daily life, the artist creates a sense of psychological tension fuelled by the loss of reference points. Once we have entered the impersonal corridors with identical doors – corridors that might be school halls, stairs, prisons, hospitals, etc. – we are subjected to a form of standardised behaviour. The oppressive atmosphere is also reinforced by the style of the brushstrokes and the intensity of the colours, which make the painting a gesture of revolt, translated through the image, itself pictorial.

There is not a sign of human life, and a sense of abandonment haunts this interior, with its abstract light and its tables covered in white and surrounded by empty chairs. The painting belongs to an abandoned world discreetly evoking a funeral space.



Seasonal Capital of Itinerant Crowds / Capital saisonnier d'une foule itinérante, 2013
Huile sur toile / Oil on canvas, 280 x 395 cm

Marius Bercea

Marius Bercea est né en 1979 à Cluj-Napoca, où il réside toujours. Il a créé une série variée de paysages vibrants, oscillant entre utopie et dystopie, brouillant les frontières entre réel et imaginaire.

Sur la base de photographies et de souvenirs, les peintures grand format aux couleurs vives de Bercea représentent les paysages de la Roumanie post-communiste, à la fois monumentale et décrépite. Influencées stylistiquement par la peinture néerlandaise des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, ces tableaux présentent des personnages isolés ou engagés dans une activité collective sur fond de décors architecturaux dramatiques. Certains détails étranges donnent une touche surréaliste aux œuvres de Bercea, et renforcent le caractère profondément personnel des récits.

Seasonal Capital of Itinerant Crowds est l'une des plus grandes toiles de l'artiste, et présente une mosaïque d'images disparates dont la colline d'Hollywood, glissant vers un délabrement certain. Les cabanes et caravanes du premier plan sont un hommage direct aux peuples nomades, aux voyageurs, ainsi qu'au *road trip* américain. Par de multiples références, l'artiste réinterprète la réalité par le prisme de l'abstrait, de l'imagination, et nous donne à voir des croisements culturels provenant de plusieurs mondes.

Marius Bercea was born in 1979 in Cluj-Napoca, where he still lives. He has created a varied series of vibrant landscapes, oscillating between utopia and dystopia, and blurring the boundaries between reality and imagination. Based on photographs and memories, Bercea's large-format paintings in bright colours represent the landscapes of post-communist Romania, both monumental and decrepit. Stylistically influenced by Dutch painting of the 16th and 17th centuries, these works present characters that are either isolated or engaged in collective activities against a backdrop of dramatic architectural settings. Some strange details give a surrealist touch to Bercea's works, and reinforce the deeply personal nature of the stories.

Seasonal Capital of Itinerant Crowds is one of the artist's largest paintings, and presents a mosaic of disparate images, including the Hollywood Hills slipping towards a certain decay. The cabins and caravans in the foreground are a direct tribute to nomadic peoples, travellers and the American road trip. Through mixed references, the artist reinterprets reality through the prism of abstraction and imagination, allowing us to see cultural crossovers from a variety of worlds.



Grafic de productie / Courbe de production / Production curve, 1969
Huile sur toile / Oil on canvas, 100 x 140 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Horia Bernea

Horia Bernea est né en 1938 et mort en 2000. Il est l'un des artistes roumains les plus influents depuis les années 1960. Après des études inachevées en mathématiques et en architecture, Horia Bernea est diplômé de l'Institut pédagogique de Bucarest, avec une spécialisation en dessin.

L'évolution artistique de Horia Bernea est marquée par cet effort de survie à un système de pensée formé à une époque où le concept de liberté est fort limité. Bernea cherche perpétuellement de nouveaux langages. Ses débuts sont conceptuels mais c'est un artiste multiple, complexe, qui se renouvelle sans cesse, à une époque où l'expression artistique est restreinte par le système communiste. Profondément spirituel, le travail de Bernea consiste à assumer l'art comme langage, support de la liberté dans des années de pression idéologique.

Grafic de productie témoigne de la multitude de travaux autour des signes graphiques et plastiques engagés par Bernea. Il crée tout un système de signes et de symboles, une terminologie de l'objet, avec leurs symétries, leurs langages, leurs codes. Bernea remplace ainsi la propagande de l'époque par un code artistique, spirituel et philosophique.

Horia Bernea was born in 1938 and died in 2000 and was one of the most influential Romanian artists to emerge from the 1960s. After unfinished studies in mathematics and architecture, he obtained a diploma from the Bucharest Pedagogical Institute with an emphasis in drawing.

Bernea's artistic evolution is marked by the effort to survive a system of thought formed by a time in which the concept of liberty was extremely limited. Continually seeking out new artistic languages, he made his start in conceptual art, but became a complex, multi-talented, ever-renewing artist in an era when artistic expression was restrained by the Communist system. Profoundly spiritual, Bernea's work assumed art as a language and a pillar of freedom during years of ideological pressure.

Grafic de productie is a testament to the multitude of works based on graphic and plastic symbols undertaken by Bernea. He created an entire system of signs and symbols, a terminology of objects with their symmetry, language and codes. He thus replaced the propaganda of the era with an artistic, spiritual and philosophical code.

Groupe 111

Ștefan Bertalan

Roman Cotoșman

Constantin Flondor

Timișoara se situe à un carrefour historique entre les anciens empires Ottoman et Habsbourg, au centre du Banat, une région du sud de l'Europe riche d'une diversité de traditions. Pendant plusieurs siècles, la ville a été un creuset pour diverses cultures et religions. À partir des années 1960 et 1970, Timișoara est devenue un centre de création important et dynamique pour l'art roumain.

À cette époque, les artistes du groupe 111 puis du groupe Sigma font connaître de nouveaux concepts artistiques qui suscitent désormais l'attention internationale. En décembre 1989, le soulèvement contre la dictature de Ceaușescu commence à Timișoara. Dans les années 1990, la ville offre une scène pour une série de festivals influents, ce qui permet aux artistes de tester leur liberté nouvellement acquise.

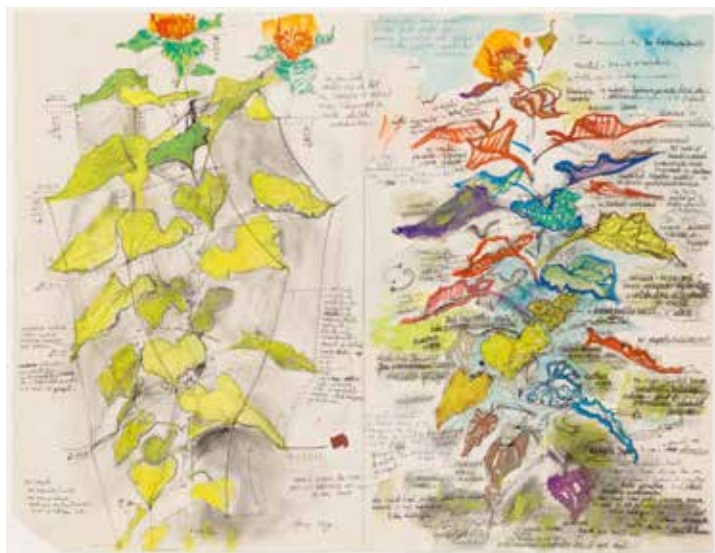
Le groupe 111, créé en 1966 et actif jusqu'en 1969, est le collectif d'artistes pionniers à s'essayer à diverses formes d'art expérimental en Roumanie, suivi de près en 1970 par les membres du groupe Sigma. Il s'intéresse à l'étude des principes du constructivisme et au modèle de l'école du Bauhaus. Ses membres – Ștefan Bertalan, Constantin Flondor et Roman Cotoșman – développent rapidement un langage artistique propre ainsi qu'une recherche théorique collective, favorisés par leur grande amitié.

The city of Timișoara is located at an historic crossroads between the ancient Ottoman and Habsburg empires, in the centre of Banat, a southern European region rich with tradition and diversity. For centuries, the city was a melting pot of culture and religion. Since the 1960s and 70s, Timișoara has been an important and dynamic creative centre for Romanian art.

It was during this time that the artistic groups 111 and then Sigma brought attention to new artistic concepts which have since attracted international attention. In December of 1989, the uprising against Ceaușescu's dictatorship began in Timișoara. During the 1990s, the city provided the backdrop for a series of influential festivals, allowing artists to test out their newly acquired freedom.

Created in 1966 and active until 1969, the artists' collective 111 pioneered many forms of experimental art in Romania. Their role was soon taken up by the Sigma group in 1970.

As a group, 111 was interested in the study of constructivist principles and the Bauhaus model. The great friendship of its members – Ștefan Bertalan, Constantin Flondor and Roman Cotoșman – helped them to rapidly develop their own artistic language, as well as a collective theoretical base.



Sunflower / Tournesol, 1981
Technique mixte sur papier / Mixed media on paper
50,7 x 66 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Ștefan Bertalan

Ștefan Bertalan est né en 1930 et mort en 2014 à Timișoara. Il est le membre fondateur du groupe 111, avec Roman Cotoșman, Constantin Flondor et du groupe Sigma. Après son séjour à Paris en 1963, il rentre en Roumanie avec la volonté de changer de moyen d'expression en initiant la série de monotypes monochromes et en réalisant les premiers collages constructivistes. Suivant l'exemple des groupes d'avant-garde, il souhaite créer une équipe similaire à Timișoara. Ainsi, le groupe 111 est né. Dès 1970, il exerce une activité artistique étroitement liée à son intérêt particulier pour les nouveaux supports et matériaux et est l'un des premiers membres à les expérimenter, dès la période du groupe 111.

Un autre aspect intéressant de la carrière de Bertalan est sa capacité à combiner la bionique, la cybernétique et la géométrie, en organisant des actions en pleine nature, notamment à Timișoara pendant la période Sigma. Cet intérêt pré-écologique pour la nature lui venait certainement de l'artiste allemand Joseph Beuys.

Ștefan Bertalan was born in 1930 and died in 2014 in Timișoara. He was a founding member of the group 111, along with Roman Cotoșman and Constantin Flondor, as well as the group Sigma. After a stay in Paris in 1963, he returned to Romania ready to change his expressive medium, beginning a series of monochrome monotypes and producing the first Constructivist collages. Following the example of avant-garde groups, he wished to form a similar collective in Timișoara; thus the group 111 was born. From 1970 on, he exercised an artistic activity tightly linked to his particular interest in new materials, and was one of the first members of group 111 to experiment with them.

Another interesting aspect of Bertalan's career can be found in his capacity to combine bionics, cybernetics and geometry through the organisation of outdoor actions around Timișoara during the Sigma period. This pre-ecological interest in nature was certainly transmitted to him by the German artist Joseph Beuys.



Secvente vizuale / Séquences visuelles / Visual sequence, 1965
Monotype, 59 x 80 cm

Roman Cotoșman

Roman Cotoșman (1935-2006) est cofondateur et membre du groupe 111. Il développe une activité artistique en lien étroit avec les principes constructivistes et cinétiques du groupe. Dès 1963, il s'intéresse au constructivisme, à l'op-art, à l'art cinétique et à l'abstractionnisme. C'est en 1966 qu'il rejoint Ștefan Bertalan et Constantin Flondor au sein du groupe 111, avec une exposition régionale à Timișoara. En 1969, il participe à la Biennale de Nuremberg, suite à quoi il demande l'asile en Allemagne avant de rejoindre les États-Unis. Ses recherches dans le domaine de l'art abstrait l'ont conduit à une pratique analytique formaliste et géométrique qui prévalait alors dans l'activité du groupe 111. En le quittant, les intérêts artistiques de Cotoșman changent, il s'engage alors dans une esthétique plus minimaliste, exprimée notamment à travers des objets et des sculptures.

Roman Cotoșman (1935-2006), was cofounder and member of the group 111. He developed his artistic activities in connection with the Constructivist and kinetic principles of the group. His interest in constructivism, op-art, kinetic art and abstractionism began in 1963; in 1966 he joined Ștefan Bertalan and Constantin Flondor to form group 111 with a regional exhibition in Timișoara. In 1969, he participated in the Nuremberg biennial, following which he sought asylum in Germany before leaving for the United States. His investigation into the domain of abstract art led him to an analytic, formalist and geometric style which dominated in group 111's activities at the time. Upon leaving the group, Cotoșman changed in favour of a more minimalist aesthetic, particularly expressed through the creation of objects and sculptures.

Constantin Flondor

Constantin Flondor né en 1936 est le 3^{ème} membre cofondateur du groupe 111, ainsi que de Sigma. Il trouve les sources de ses réflexions dans les limites entre la réalité de la création et la réalité objective, dans la nature et dans le temps. Il s'intéresse particulièrement à l'étude des éléments primaires, comme l'air et la terre, qui conduisent l'artiste à des séries de grands dessins, faisant partie intégrante de sa compréhension du monde.

Son activité artistique se caractérise donc par une attention analytique, axée sur l'observation de la nature et traduite dans ses œuvres par l'intermédiaire de la géométrie. Ainsi, l'aléatoire naturel finit par être enregistré de manière résolument rigoureuse et technique, comme en témoignent ses *Solarograms*, développés en 1976.

Il intègre petit à petit les nouveaux médias dans sa pratique artistique (photographie, film), d'abord comme une forme de documentation, puis comme média artistique autonome. Une partie importante de son activité artistique consiste en des actions entreprises avec les élèves du Lycée des Arts de Timișoara, où, avec ses collègues du groupe Sigma. Il réussit à imposer une nouvelle méthodologie pédagogique.

Constantin Flondor, born in 1936, is the third original member of group 111, as well as Sigma. He found a source of artistic reflection in the limits between creative and objective reality, in nature and in time. He was particularly interested in the study of primary elements such as air and earth, which led him to undertake a series of large drawings, displaying an integral part of his comprehension of the world.

Flondor's art is characterised by an analytical attention, oriented towards the observation of nature and translated into his work through the use of geometry. In this way, the seeming randomness of nature is rendered with thoroughness and technique, as witnessed in his *Solarograms*, developed in 1976. Little by little, Flondor integrated new media (photography, film) into his work, at first as a form of documentation and later as independent artistic media. An important part of his artistic activity consisted in activities carried out in with students at the School of Fine Arts in Timișoara, where, along with his Sigma colleagues, he succeeded in establishing a new pedagogical method.



Trigona, 1974
Métal, lampe, ampoule / Metal, lamp, light bulb, 45 x 45 x 45 cm



Multivision I, 1978

Projection multimédia sur écran semi-transparent /
Multimedia projection on semi-transparent screen, 16'3"

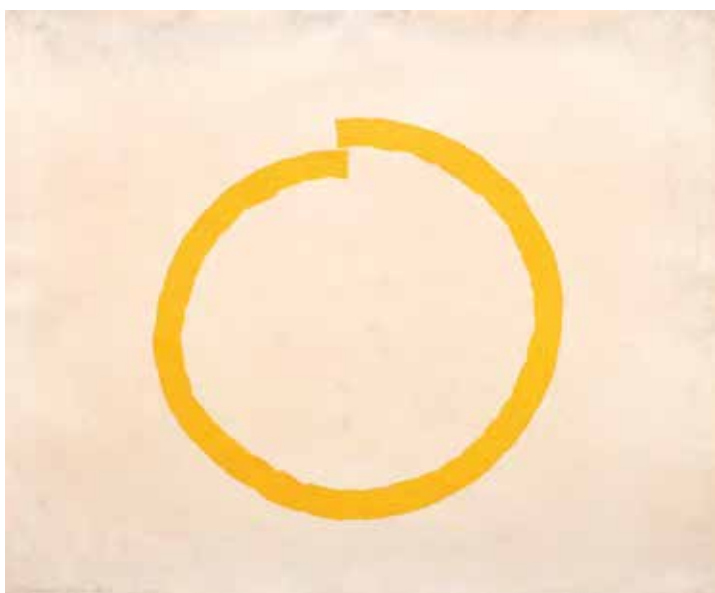
Sigma

Peu après la Biennale d'art constructiviste de Nuremberg de 1969, et la fuite à l'Ouest de Cotoșman, Bertalan et Flondor du groupe 111 continuent de travailler sur des projets interdisciplinaires et collaboratifs, et forment le nouveau groupe - **Sigma** - avec Doru Tulcan, Iona Gaita, Elisa Rusu et Lucian Codreanu (mathématicien) en 1970. Plusieurs de ses membres, professeurs au Lycée des Beaux-Arts de Timișoara, ont préconisé une approche expérimentale de l'éducation, promouvant une pratique interdisciplinaire reliant les mathématiques, la psychologie, la cybernétique et la bionique. La vision novatrice du groupe Sigma a ouvert de nouvelles voies pour l'art expérimental en Roumanie dans les domaines de la performance, des happenings, des actions, du *land art*, de la photographie et de l'installation vidéo. De 1970 à 1974, le groupe entreprend des projets de collaboration et des expositions combinant architecture, sculpture et cybernétique. De 1974 à 1978, seuls trois artistes restent membres actifs : Bertalan, Flondor et Tulcan. Ils exposent individuellement tout en continuant à travailler comme Sigma, en adoptant une stratégie et une position communes. Le dernier projet collectif de Sigma a été les deux installations de film *Multivision I* et *Multivision II*.

Multivision I est une installation multimédia tournée sur film Super 8. L'œuvre capture une série de phénomènes naturels, tels que des gouttelettes d'eau et des bulles de savon, entrecoupés d'images d'oiseaux en vol, d'enfants en train de courir et d'une balle lancée à plusieurs reprises. Les images sont éditées avec une bande sonore et des textes lus par les trois membres du groupe, ainsi que par Eduard Pamfil, psychiatre et responsable d'une société de bionique.

Shortly after the 1969 biennial of Constructivism in Nuremberg and Cotoșman's flight to the West, Bertalan and Flondor from Group 111 continued their interdisciplinary collaboration in the formation of a new group - **Sigma** - with Doru Tulcan, Iona Gaita, Elisa Rusu and Lucian Codreanu (mathematician) in 1970. Many of the group's members, as professors at the School of Fine Arts in Timișoara, advocated an experimental approach to education, promoting an interdisciplinary practice linking mathematics, psychology, cybernetics and bionics. Sigma's innovative vision opened up new channels for experimental art in Romania, in the form of performance, happenings, actions, land art, photography and video installations. From 1970 to 1974, the group undertook collaborative projects and exhibitions combining architecture, sculpture and cybernetics. From 1974 to 1978, only three artists remained active members: Bertalan, Flondor and Tulcan. They showed their work individually while continuing to collaborate as Sigma, adopting a common strategy and position. The group's last project was the two film installations *Multivision I* and *Multivision II*.

Multivision I is a Super 8 film multimedia installation. The piece captures a series of natural phenomena such as drops of water and soap bubbles, interspersed with images of birds in flight, children running and a ball thrown multiple times. The images were edited together with a soundtrack and texts read by the group's members, along with Eduard Pamfil, psychiatrist and head of a bionics society.



Le Soleil / The Sun, 1971
Gravure sur bois / Woodcut, 51,5 x 63 cm

Ion Bitzan

Ion Bitzan est né en 1924 et mort en 1997. Il est l'un des pères fondateurs de l'art roumain contemporain. Ses œuvres vont des expériences Dada à l'esthétique des objets, en passant par la peinture et la sculpture sociale-réaliste et les installations postmodernistes. Pendant le régime communiste en Roumanie, Ion Bitzan est un artiste de l'État, créant des œuvres célébrant le socialisme. Mais en privé, l'artiste crée des œuvres exprimant sa vision personnelle de la liberté, un manifeste secret qui dénonce la répression instaurée par le communisme et la censure. Il expérimente le collage, l'assemblage, la peinture, les objets d'art conceptuels, la sculpture et les techniques mixtes.

Son œuvre *Le Soleil* représente bien la méthode de Bitzan à penser en cycle, jouant sur l'immutabilité des choses et leur répétition, à la suite de la colonne de Brâncuși. Cette gravure sur bois à la couleur vive est intéressante dans sa dualité sémantique, marquée par le Pop Art, le minimalisme, la société occidentale, et les thèmes et motifs prescrits par l'État.

La versatilité artistique d'Ion Bitzan permet à la fois une interprétation conceptuelle conforme aux préoccupations du monde occidental et une interprétation allant dans le sens des thèmes officiels roumains de cette période, privilégiant les thèmes industriels, agricoles et urbains.

Ion Bitzan (1924-1997), was one of the founding fathers of contemporary art in Romania. His work ranges from Dadaist experiments to object art, with voyages into social-realist sculpture and painting, and postmodernist installations. During the Communist regime, he was a state artist, producing works which celebrated Socialism. But his private creations expressed his personal vision of liberty, a secret manifest which denounced Communist repression and censorship. He experimented with collage, assemblage, painting, conceptual art objects, sculpture and mixed techniques.

His work *The Sun* represents his method of thinking in cycles, playing on the immutability of things and their repetitions, following the example of Brâncuși's column. This vividly coloured wood engraving is notable for its semantic duality, marked by Pop Art, Minimalism, Western society and other themes and grounds proscribed by the State.

Ion Bitzan's artistic versatility allows for both a conceptual interpretation in conformation with the preoccupations of the Western world, as well as an interpretation in the sense of the official, national themes of the period, privileging depictions of industry, agriculture and urbanism.



Trois enfants / Three Children, 1924

Crayon, encre de chine sur papier

Pen and India ink on paper laid down on card, 48,4 x 32,2 cm

Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

© Succession Brancusi - All rights reserved (Adagp) 2019

Constantin Brâncuși

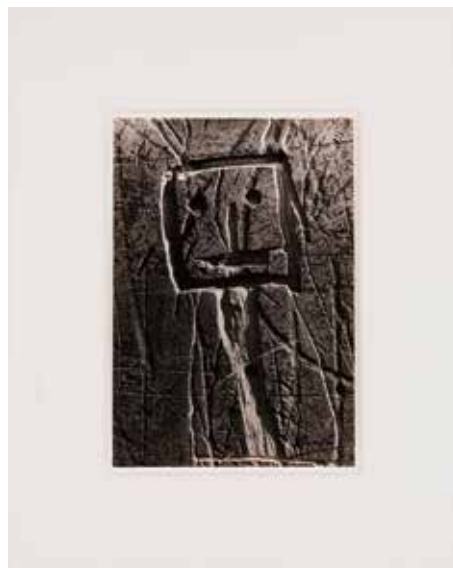
Constantin Brâncuși est né en 1876 à Hobitza, en Roumanie, et décédé en 1957 à Paris. Il quitte la Roumanie en 1903, à pied, pour rejoindre la France. Il devient l'apprenti d'Auguste Rodin avant d'avoir son propre atelier dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Il est rapidement connu, notamment pour ses travaux particulièrement modernes et en avance sur son temps. Il travaille des sujets variés, souvent proches de l'abstraction, en rupture avec les techniques traditionnelles de modelage.

Vers 1906, Brâncuși s'exerce à l'anatomie du vivant et des formes, tel le dessin *Trois enfants* qui montre la maîtrise par l'artiste de l'emploi des lignes et de l'équilibre entre abstraction et formes expressives. Il fait sienne la technique de Rodin qui consiste à fragmenter, à éliminer certaines parties de l'anatomie afin de réduire les formes à leur plus simple expression. Brâncuși s'en affranchit par la suite et s'oriente vers ses figures plus allégoriques, empreintes d'abstraction devenant ainsi l'un des chefs de file majeures de l'art moderne.

Constantin Brâncuși was born in 1876 in Hobitza, Romania, and died in Paris in 1957. Having left Romania (on foot) for France in 1903, he became the apprentice of Auguste Rodin before opening his own studio in Paris' 15th district. He quickly became known for his particularly modern work, well ahead of its time. His subjects were varied, often approaching the abstract, and breaking with traditional modelling techniques.

Around 1906, Brâncuși worked with anatomical models in drawings such as *Three Children*, which demonstrates the artist's mastery of line and balance between abstract and expressive forms. He adopted Rodin's technique of fragmentation, eliminating certain parts of the anatomy in order to reduce shapes to their simplest expressive form. Brâncuși later freed his work to go in the direction of abstract allegorical figures, thus becoming a major leader in the contemporary art world.

Graffiti, 1930
Photographie argentique / Vintage photograph, 29,6 x 20 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)
© Adagp, Paris, 2019



Brassaï

Brassaï est né à Braşov en 1899 et mort en 1984 en France. D'origine transylvaine, le photographe, dessinateur, peintre, sculpteur et écrivain, après un premier séjour à Paris en 1903-1904 et des études de peinture et de sculpture en Hongrie, s'installe à Berlin en 1921 où il rencontre Kandinsky. De retour à Paris en 1924, il devient journaliste et commence à explorer le Paris nocturne, le Paris populaire.

Dans sa série *Graffiti*, Brassaï dissèque l'urbanité, dévoile une imagerie de la ville, de ses signes, de ses détails, de ses traces. Il cherche à faire ressortir ces graffitis des murs décrépits, les restituant à travers le support de la photographie. Il leur donne une nouvelle vie, un caractère grandiose, fier. Ainsi se dégage une poésie, captée du superflu et de la pénombre. Source d'inspiration et support créatif, Brassaï conçoit les murs tagués comme des lieux « refoulés », des lieux de refuge, célébrant ainsi l'irrationnel, l'interdit, la révolte des quartiers populaires. Brassaï est l'un des premiers à avoir ressenti les valeurs sociologiques, historiques et politiques dans l'acte de taguer les murs, l'importance de ces espaces d'expression pour une société en marge.

Brassaï was born in Braşov in 1899 and died in France in 1984. The Transylvanian artist was a writer as well as a photographer, draftsman, painter and sculptor. After a first period spent in Paris from 1903-1904 and painting and sculpture studies in Hungary, he moved to Berlin in 1921 where he met Kandinsky. Returning to Paris in 1924, he became a journalist and began to explore the popular, nocturnal side of the city.

In his series *Graffiti*, Brassaï dissects urban life to unveil the imagery of the city, its signs, details and traces. He seeks to liberate the graffiti from its decrepit walls, restoring it through photography to imbue it with new life and grandiose pride. The resulting poetry is caught between excess and shadow. As a source of inspiration and creativity, Brassaï saw graffitied walls as expressions of suppression and places of refuge, thus celebrating the irrational, the forbidden, the revolt of the lower-class neighbourhoods. Brassaï is one of the first to have recognised the sociological, historical and political value in the act of graffiti, and the importance of these spaces of expression for the margins of society.



Costum 1 / Costume 1, 1987

Tempera sur papier / Tempera on paper, 100 x 70 cm

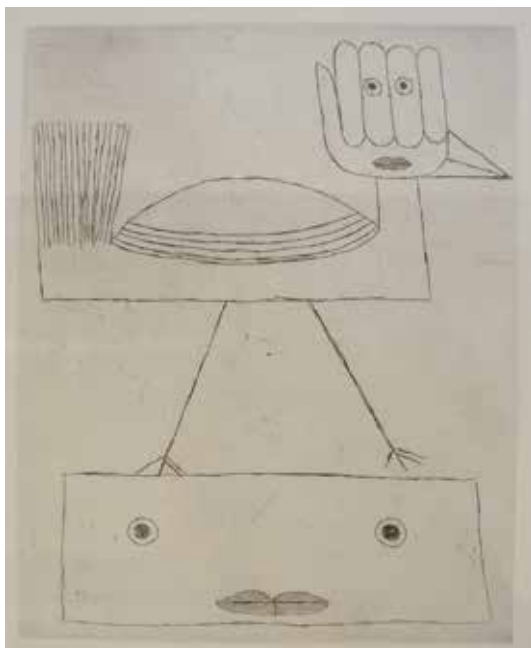
Geta Brătescu

Geta Brătescu est née en 1926 et décédée en 2018 en Roumanie. Elle est l'une des premières représentantes de l'approche conceptualiste et féministe en Roumanie. Son œuvre comprend dessin, collage, textile, photographie, film et performance expérimentale. Elle a beaucoup documenté son quotidien et ses activités dans son studio, ainsi que ses expériences personnelles et artistiques. La majorité de son travail se déroule sous le régime communiste sans qu'elle ne quitte la capitale roumaine, Bucarest, alors même que le régime, de plus en plus répressif dans les années 1970, l'empêche de finir son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts.

Elle exploite dans ses œuvres des éléments de la féminité : tissus, costumes, outils, qu'elle utilise pour parler de la sensibilité, de la fragilité du corps. Le tissu, la matière, induisent une réflexion autour de l'objet, à la fois esthétique et politique. En effet, l'esthétisme de ces objets amène à une réévaluation du travail laborieux des ouvriers. L'œuvre en tant que telle réévalue le travail manuel et renvoie à l'existence des travailleurs pauvres, sans pour autant s'inscrire dans une quelconque idéologie. C'est au contraire vers une poésie des objets et des matières que Brătescu s'engage. Elle détourne ces aspects idéologiques particulièrement forts sous le régime communiste, ce même régime qui a infléchi son approche du genre, du mythe féminin. Le détournement par le collage et par l'abstraction accentue et suggère de nouvelles formes de communication artistique et permet une catharsis de la censure communiste.

Geta Brătescu was born in 1926 and died in 2018 in Romania. She is one of the first representatives of the conceptualist and feminist approach in the country. Her works include drawing, collage, textile, photography, film and experimental performance. She widely documented her daily activities and those of her studio, as well as her personal and artistic experiences. The bulk of her work was produced during the Communist regime without her ever leaving Bucharest, even when the regime, becoming ever more repressive during the 1970s, prevented her from obtaining her diploma at the Academy of Fine Arts.

Her works exploited elements of femininity — textiles, costumes, tools — which she used to express the sensitivity and fragility of the body. Her materials induce reflection upon the object that is both aesthetic and political, as it leads to a revaluation of the tedious existence of manual laborers without falling into any ideology. Contrarily, Brătescu engages in a poetry of objects and materials. She circumvents the strong ideological aspects of the Communist regime, which imposed its own approach to gender and the feminine myth. This subversion through collage and abstractionism suggests and accentuates new forms of artistic communication, and enabled catharsis in the face of communist censorship.



Tir à l'arc / Archery, 1962
Gravure / Engraving, 23,9 x 19,1 cm
© Adagp, Paris, 2019

Victor Brauner

Victor Brauner est né à Piatra Neamț en 1903 et mort en 1966 à Paris. Ce peintre français juif d'origine roumaine est l'une des figures les plus importantes de la peinture surréaliste. Il passe la deuxième guerre mondiale en France, réfugié dans sa peinture. Juif, étranger, communiste, dadaïste, surréaliste, il a tout à craindre et se cache en zone libre derrière une carte d'identité indiquant une naissance en Alsace. Il avait pourtant déjà fui la Roumanie fasciste, nationaliste et antisémite. C'est dans cette période trouble et incertaine que Brauner met au point sa pratique artistique. Il est contraint de faire avec les moyens du bord et utilise ce qu'il trouve : fil de fer, pierres, terre, bois, cire... et conçoit des œuvres oniriques, des répétitions de mosaïques peuplées de signes, de petits objets et d'animaux. Sa langue est la peinture, fortement empreinte de poésie, de mots, rappelant l'esprit Dada, et ses chimères sont clairement assimilées au surréalisme. De références presque enfantines, le peintre s'est néanmoins inscrit en première ligne des surréalistes avec une critique sociale, une dérision et une technique pointue. C'est tout un univers pictural qu'il développe, un univers poétique, magique, refusant le réel non sans humour, s'aventurant au-delà du surréalisme, devenu presque conforme.

Victor Brauner was born in Piatra Neamț in 1903 and died in Paris in 1966. This Franco-Romanian Jewish artist is one of the most important figures in surrealist painting. He spent the Second World War in France, taking refuge in his painting. Jewish, foreigner, communist, Dadaist, surrealist, he had everything to fear and kept himself hidden in the free zone using an Alsatian identity card, having already fled from the fascism, nationalism and antisemitism of his native Romania. It is during this troubled and uncertain period that Brauner perfected his artistic practice. He was forced to make do with the materials and media that he could find — steel wire, rocks, earth, wood, wax — and constructed dream-like works, mosaic repetitions dotted with symbols, miniature objects and animals. Painting is his language, saturated with poetry and words, recalling the Dadaist spirit, and his chimaeras are clear assimilations of Surrealism. With his almost infantile references, the painter is nevertheless amongst the most prominent surrealists to display social criticism and derision with such precise techniques. He developed a pictorial universe, magical and poetical, which refuses the real with humour, almost going beyond the confines of Surrealism to arrive back at conformity.



Wellness / Bien-être, 2011
Tirage lambda / Lambda print, 63 x 79 cm

Michele Bressan

Michele Bressan est né en 1980 en Italie. Il vit et travaille à Bucarest. Son projet *Wellness* documente les destinations touristiques roumaines ainsi que leurs contradictions esthétiques, fonctionnelles et situationnelles. Il regroupe des photos des anciens lieux de loisirs et de tourisme qui ont fait autrefois la fierté du régime communiste. En 2011, il ne s'agit plus que des lieux de mémoire qui ont subi de graves altérations économiques et sociales.

Avant 1989, les stations touristiques roumaines, situées sur la mer Noire ou dans les Carpates, attiraient toute la population en quête de détente pendant les vacances d'été ou d'hiver. Ils étaient les seuls lieux de vacances pour les roumains qui ne pouvaient pas voyager à l'extérieur du pays pendant le communisme. Une fois les frontières de la Roumanie ouvertes l'industrie du tourisme communiste s'est effondrée et ces zones ont été abandonnées à la fois par les visiteurs et par l'État propriétaire. Les anciennes stations balnéaires locales sont devenues un fardeau et de nombreux bâtiments ont changé de propriétaire sans avoir été ni rénovés ni utilisés à pleine capacité. Les photographies de Bressan nous plongent dans des mondes figés, où les détails sont biscornus et fortuits.

Michele Bressan was born in 1980 in Italy. He lives and works in Bucharest. His *Wellness* project documents Romanian tourist destinations and their aesthetic, functional and situational contradictions. It includes photographs of former leisure and tourism sites that were once the pride of the communist regime. In 2011, these were nothing but places of memory, which have since undergone serious economic and social changes.

Before 1989, Romanian tourist resorts, located on the Black Sea or in the Carpathians, attracted the whole population in search of relaxation during the summer or winter holidays. They were the only holiday destinations available to Romanians, who could not travel outside of the country during the communist era. Once Romania's borders opened, the communist tourism industry collapsed, and these areas were abandoned by both visitors and by the state as owner. Former local seaside resorts have become a burden, and many buildings have changed ownership without being renovated or used to their full capacity.

Bressan's photographs plunge us into frozen worlds, where the details are twisted and random.



Exposition avec la Galerie des Locataires, Avenue des Gobelins
Photographie / Photograph, 23 x 15,5 cm
Crédit photo : New Budapest Gallery

Andrei Cădere

Andrei Cădere est né en 1934 à Varsovie et mort en 1978 à Paris. Il s'installe en France en 1967 où il intègre rapidement le milieu parisien et s'inscrit dans le mouvement conceptuel et dans le *land art*. Son idée de bâton, et toutes les déclinaisons qui suivront, prennent forme dès le début des années 1970. Ce simple bâton coloré fait alors partie intégrante de son travail et construit son personnage. En effet, par cet objet, il questionne sa propre identité et celle de son œuvre, de sa signature. Ce bâton devient à la fois une signature, un bâton de pèlerin, une trace nomade, une contestation des conditions de monstration, il questionne inlassablement les institutions et les schémas d'exposition. En laissant ses bâtons ici et là, il affirme son indépendance en tant qu'artiste. Un véritable champ d'exploration, un concept qui le suit partout où il va, au-delà du lieu d'exposition. Ces bâtons, , près de 180, qu'il aurait fabriqués deviennent un mode d'expression permettant à Cădere de se jouer des codes et des carcans, de déjouer le système et de s'en amuser. L'expérience est le fondement de l'œuvre, devenue symbolique, une manifestation de Cădere en tant qu'artiste, de l'œuvre en tant qu'œuvre. Le symbole de ce bâton réside dans son usage et son non-usage, dans son évocation et son appartenance.

Andrei Cădere was born in Warsaw in 1934 and died in Paris in 1978. He established himself in France in 1967 where he quickly integrated the artistic community and joined the conceptual Land Art movement. It was in the early 1970s that his "baton" concept began to take shape. The simple coloured stick or pole became an integral part of his work and personage. Through this object, he called into question his own identity and that of his art. The pole is at the same time a signature, a pilgrim's staff, a nomadic trace, a challenge to showing conditions which tirelessly questions the institutions and formulas of exhibition. By leaving his sticks here and there, he affirmed his artistic independence. A veritable field of exploration, a concept which followed him wherever he went, beyond the exhibition venue. The nearly 180 poles he produced became a mode of expression which allowed Cădere to toy with codes and constraints, to amuse himself by breaching the limits of the system. This experimentation is the foundation of his work, a manifestation of Cădere as an artist, and of the work as a work. The symbolism of the pole resides in its usage and non-usage, in its evocation and belonging.



Coloana funie / Colonne de corde, 2015

Installation

Chêne, briques ytong et débris / Oak, ytong bricks and debris, 250 x 40 cm

© Plan B, Cluj / Berlin – photo : groupshow.eu

Mircea Cantor

Mircea Cantor est né en 1977 à Oradea en Roumanie et vit désormais en France. Il réalise de nombreux films et installations sculpturales qui souvent s'élaborent à partir d'une incertitude, s'opposant ainsi à la conviction dominante selon laquelle tout est connu et anticipé. Il attire l'attention internationale au début des années 2000, avec des œuvres critiquant subtilement l'architecture du pouvoir. Le travail de Cantor se centre aussi sur des méthodes de dévoilement des connaissances empiriques, où objets et images sont examinés par le prisme de la durabilité.

Ce qui renforce l'authenticité de sa démarche à travers les années c'est l'attachement aux signes culturels du pays dont il est originaire et dont il se revendique. Ses œuvres traitent des rapports implicites entre un vocabulaire symbolique d'inspiration ethnographique et une parfaite compréhension des enjeux conceptuels de l'expression contemporaine. La colonne qui s'élève dans l'espace d'exposition s'impose par sa forme, comme cristallisée avant effondrement. S'opposent alors deux concepts, la ruine et l'antique, d'un côté la fragilité de l'équilibre politique et social, de l'autre l'héritage et la tradition. Une suggestion poétique où les sens sont pluriels, les matériaux antinomiques, créant ainsi une œuvre à la fois formelle et esthétique, un dialogue continu entre l'espace et l'histoire sous-jacente qui tend le récit potentiel. La fragilité des temps modernes est ainsi mise en exergue, les idéologies provoquées, bouleversées, l'histoire contemporaine néanmoins sublimée par la poésie de la suggestion et du récit.

Mircea Cantor was born in Oradea, Romania, in 1977 and now lives in France. He produced several films and sculptural installations which are often elaborated from a point of incertitude, thereby opposing the dominant conviction under which all is known and anticipated. The artist attracted international attention around the year 2000, with works which subtly criticise the architecture of power. Cantor's work is also centred around the unveiling of empirical knowledge, wherein objects and images are examined through the prism of durability.

The authenticity of his process throughout the years is reinforced by his attachment to the cultural symbolism of the country where he was born and which he still claims as his own. His works treat the implicit relation between an ethnographically inspired symbolic vocabulary and a perfect understanding of the conceptual issues of contemporary expression. The column which rises out of the exhibition space imposes itself, as though crystalized just before the collapse. Two concepts are opposed, antiquity and ruin; on the one hand the fragility of the political and social equilibrium, and on the other hand heritage and tradition. A poetic suggestion of plural meanings and contradicting materials thus creates a work which is both formal and aesthetic, a continuous dialogue between the space and the underlying history which extends the potential narrative. The fragility of modernity is thereby emphasised, ideologies provoked and shaken, contemporary history nonetheless sublimated by the suggestive poetry of the story.



Untitled (Darwin) / Sans titre (Darwin), 2014
Huile sur toile / Oil on canvas, 65 x 44 cm

Adrian Ghenie

Adrian Ghenie est né en 1977 à Baia Mare. Il vit et travaille à Berlin depuis 2013. Il peint au couteau et au pochoir et choisit souvent de représenter des personnages majeurs de l'histoire, notamment une série de portraits de Charles Darwin. L'artiste utilise des images trouvées - principalement des personnages - provenant de sources diverses, puis reproduites à la peinture à l'huile et déployant des éraflures, des gouttes, des frottements qui rendent ses personnages méconnaissables, mutilés, presque inhumains.

Ghenie adopte les approches picturales de la modernité, en affichant une grande maîtrise du clair-obscur, de l'expressionnisme abstrait ou de la figure allégorique.

Ses tableaux entament notamment une réflexion sur le monstrueux, dans un geste à la fois de dérision et de maîtrise. Ici, l'effacement pictural - dense - et la manière de peindre - irrationnelle, presque contradictoire - souhaitent témoigner de l'ambivalence de la théorie de Darwin, reprise par les Nazis. D'où la violence de la masse chromatique, les gestes impétueux et expressifs du peintre, qui racontent à la fois la vie du scientifique anglais et la reprise par les nazis des idéologies eugénistes.

Adrian Ghenie was born in 1977 in Baia Mare; he has lived and worked in Berlin since 2013. His painting uses knife and stencil techniques, and often represents important historical figures, notably a series of portraits of Charles Darwin. The artist uses images, especially personages, from different sources, which are then reproduced in oils and embellished with scratches, droplets and rubbings which render the figures unrecognisable, mutilated, almost inhuman.

Ghenie adopts modern pictorial approaches, displaying a great mastery of *chiaroscuro*, abstract expressionism and allegorical figure. His paintings draw one into a reflection upon the monstrous, with a gesture of both mastery and derision. Here, the dense pictorial extension and the irrational, almost contradictory style of painting give testimony to the ambivalence of Darwin's theory, re-appropriated by the Nazis. The violence of the chromatic mass, the impetuosity and expressiveness of the painter's movements, recount simultaneously the life of the English scientist and the re-appropriation of his ideas in Nazi eugenic ideology.



Revolutia Culturala / Révolution Culturelle / Cultural Revolution, 1972
Collage de photographies / Collage of photographs, 70 x 96 cm

Ion Grigorescu

Ion Grigorescu est né en 1945 à Bucarest. Son enfance est marquée par les traumatismes consécutifs de la Seconde Guerre Mondiale et de la montée du communisme en Roumanie. Ses performances, films, photographies, travaux sur papier, produits jusqu'à la fin des années 1960, reprennent l'histoire et les relations tendues avec le régime communiste de son pays.

Il devient l'une des figures majeures des néo-avant-gardes roumaines, tout en vivant sous la censure du régime communiste. Il travaille dans un isolement relatif et n'expose publiquement aucune de ses œuvres jusqu'à la révolution de 1989. Confronté à des restrictions quant à la forme et au contenu de son travail, Grigorescu a limité sa pratique à la vie privée de son atelier, ou à la campagne, afin d'éviter la censure et la persécution. Il produit pourtant des œuvres ouvertement politiques. Dans *Revolutia Culturala*, Ion Grigorescu crée un photomontage, à travers lequel il ironise et dissimule l'idéologie de l'époque. Il réussit ainsi à construire des moments de l'ère communiste, reconstruits à la fois par des images iconiques, un développement chronologique de l'action et par une intervention textuelle.

Ion Grigorescu was born in Bucharest in 1945. His childhood was marked by the consecutive traumas of the Second World War and rise of Communism in Romania. His production of performances, films, photography, and works on paper continued through the end of the 1960s, and relive the history and tense relations of the country's Communist regime.

Grigorescu became one of the major figures of the Romanian neo-avant-garde, even while living under the censure of the Communist regime. He worked in relative isolation, rarely showing his work in public until the 1989 revolution. Confronted with restrictions on form and content, he kept his art within the privacy of his studio in order to avoid censorship and persecution. He nevertheless produced some overtly political works. In *Revolutia Culturala*, Grigorescu creates a photomontage, through which he ironizes and dissimulates the ideology of the times. He thus succeeds in building on moments of the Communist era, simultaneously reconstructed through iconic images, chronological development of action, and the interspersed text.



Blanc sur blanc / White on white, Circa 1960
 Panneau de plâtre / Gypsum on board, 56 x 41 cm
 Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Marcel Iancu

Né à Bucarest en 1895 d'une riche famille juive, Marcel Iancu est à l'origine du mouvement Dada, qu'il cofonde avec Tristan Tzara. Il représente l'avant-garde artistique de son époque, et est aussi un représentant du constructivisme en Europe de l'Est. Il étudie les mathématiques et l'architecture en Suisse pendant les années de la première guerre mondiale. Il joint un groupe d'artistes (Hans Arp, Tristan Tzara, Hans Richter, Emmy Hennings) et prend part en 1916 au célèbre Cabaret Voltaire – une association de jeunes artistes au cœur du mouvement Dada. Épris de liberté, faisant fi de toutes les conventions, le mouvement Dada casse les standards de l'esthétisme. Iancu, d'une nature à aller au-delà des normes, finit par s'en détacher progressivement.

Après quelques années parisiennes entre 1920 et 1923, où sa pratique artistique s'inspire de Paul Klee, Arthur Segal, Victor Brauner, André Breton et bien d'autres, il retourne en Roumanie, s'affirme comme architecte et conçoit les premières maisons modernes de Bucarest. Influencé alors par le cubisme et le constructivisme, il abandonne la symétrie et les ornements pour choisir des éléments innovants, concevoir des terrasses sur les toits, des baies vitrées, des portes coulissantes et des lignes discontinues. C'est en partie par ce travail d'architecture que Marcel Iancu parvient à connecter Bucarest à d'autres mouvements artistiques plus importants à travers l'Europe. Il est toutefois contraint de fuir l'Europe en 1942. Il se réfugie en Palestine et continue son travail d'artiste, de peintre, de graphiste, d'architecte, de designer et d'écrivain.

Born in Bucharest in 1895 to a well-to-do Jewish family, Marcel Iancu cofounded the Dadaist movement with Tristan Tzara. He represents the avant-garde art of his era as well as Eastern European constructivism. He studied mathematics and architecture in Switzerland during the First World War and joined an association of young artists at the heart of the Dada movement (Hans Arp, Tristan Tzara, Hans Richter, Emmy Hennings) to take part in the famous Cabaret Voltaire in 1916. Full of liberty, defying convention, the Dada movement broke the mold of aestheticism. Iancu, who naturally tended to go beyond the norms, eventually began a progressive detachment from the movement.

After spending from 1920 to 1923 in Paris, where his work was inspired by Paul Klee, Arthur Segal, Victor Brauner, André Breton and others, he returned to Romania to take up practice as an architect and designed the first modern buildings in Bucharest. Influenced by cubism and constructivism, he abandoned symmetry and ornament in favour of more innovative elements, as well as adding roof terraces, bay windows, sliding doors and using disrupted lines. It is partly thanks to his architectural work that Iancu succeeded in connecting Bucharest to other important artistic movements throughout Europe.

Constrained to flee Europe in 1942, he gained refuge in Palestine and continued his work as a multi-faceted artist in painting, illustration, architecture, design and writing.



Untitled / Sans titre, 1972

Photographie en noir et blanc / Black and white photograph, 18,5 x 13 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Pavel Ilie

Pavel Ilie est né en 1927 et mort en 1995. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bucarest en 1955, il part pour la Suisse en 1977. En 1969, il participe à la Biennale Constructiviste de Nuremberg, de concert avec le groupe 111 de Timișoara. Sa première exposition personnelle a lieu en 1974. Il ne s'emploie jamais à peindre ce qui est agréable, les paysages, les natures mortes, les nus. Il s'oriente plutôt vers l'assemblage, le processus, le croquis utopique, la mise en page, la performance. C'est un artiste expérimental aux aspirations scientifiques, dans la lignée des groupes 111 et Sigma. Il innove avec des techniques et des procédures parfois ancestrales, mais transposées dans de nouveaux contextes. Ilie utilise des éléments organiques dans leur forme géométrique pure. Les matériaux traditionnels prennent alors un sens plus mystique.

Pavel Ilie fait partie de ces artistes qui ont développé une pratique conceptuelle, moderne, avec une certaine forme de radicalité tout au long de sa carrière.

Pavel Ilie was born in 1927 and died in 1995. He graduated from the School of Fine Arts in Bucharest in 1955, and left Romania for Switzerland in 1977. In 1969, he participated in the Constructivist Biennial in Nuremberg, together with group 111 from Timișoara. His first individual exhibition took place in 1974. He stayed away from painting the "agreeable" – landscapes, still-lives, nudes – and rather oriented himself towards assemblage, process art, utopic sketches, page layouts and performance art. He was an experimental artist along the same lines as the 111 and Sigma groups, finding innovative applications of sometimes ancestral techniques and procedures, and using organic elements in their purely geometrical form, imbuing traditional materials with a sense of mysticism. Pavel Ilie was among the artists who developed a modern, conceptual practice, maintaining a certain radicalism throughout his career.



Alchemia / Alchimie / Alchemy, 2013
Huile sur toile / Oil on canvas, 175 x 157 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Mi Kafchin

Mi Kafchin est née en 1986 et est anciennement l'assistante du peintre Adrian Ghenie. Elle vit et travaille à Berlin. Elle articule son travail autour de plusieurs supports : la sculpture, l'installation, la peinture ou la vidéo. Ses peintures nous donnent à voir des méandres de pensée et de réflexion de l'artiste. Le thème de la transformation est au cœur du travail de Mi Kafchin. Dans ses peintures figuratives, les formes surréalistes et étranges font référence au temps, à la philosophie orientale, à la cosmologie et aux visions dystopiques du futur.

Ayant changé de sexe (elle s'appelait auparavant Mihut Boscu Kafchin), les références de genre, d'identité et d'autobiographie prennent vie au sein d'une palette de verts, de gris et de touches turquoises.

Elle explore le rôle changeant de la conscience comme outil d'un processus créatif, d'une immersion psychologique. Cela reflète les états méditatifs de Kafchin, ses contemplations et l'expérimentation subjective de son approche en tant qu'artiste, sans folklore ni fantaisie. Le monde que Kafchin décrit tout au long de ses récits picturaux provient d'une alchimie profondément ancrée dans l'apogée de la pop.

Mi Kafchin was born in 1986 and was previously Adrian Ghenie's assistant. She currently lives and works in Berlin. Her work is articulated around several different bases: sculpture, installation, painting or video. Her paintings give us a glimpse of the meandering thoughts and reflections of the artist. The theme of transformation is at the heart of her work. In her figurative paintings, strange surreal shapes act as references to time, oriental philosophy, cosmology, and dystopic visions of the future.

After undergoing a sex change (her original name was Mihut Boscu Kafchin), her work multiplied references to gender, identity and autobiography which came to life in a palette of greens, grays and touches of turquoise.

She explores the changing role of the conscience as a tool in creative process and psychological immersion. This reflects the artist's meditative states, her contemplation and the subjective experimentation of her approach as artist, without folklore or fancy. The world that Kafchin describes throughout her pictorial narratives originates from an alchemy that is deeply anchored in the apogee of pop.



Cărămidă (La Brique), 1989
Technique mixte, papier, brique /
Mixed media, paper, brick, 21 x 22 x 10 cm

Ana Lupaș

Ana Lupaș est née en 1940. Ses œuvres de début de carrière sont principalement issues de tissu, de couture, de laine et de vêtements. À travers ces matériaux, étroitement liés à la tradition locale et à la vie rurale quotidienne, elle a entrepris d'analyser le thème de l'identité de différentes manières. Ces matériaux sont aussi des véhicules de chaleur, d'intimité, d'émotion, des outils de connexion avec le corps, le physique, l'identité. Lupaș se place au cœur des préoccupations esthétiques et mouvements conceptuels des années 1960, tout en reprenant des pratiques traditionnelles et des rituels paysans. Les conditions sociales et environnementales de l'œuvre ont dépassé le cadre institutionnel de la pratique artistique. Ses pièces peuvent être lues comme une tentative de réparer, de repenser ces mêmes processus.

Dans son œuvre *Identity Shirt*, il y a un parallèle entre la « carte d'identité » et la « chemise d'identité ». Ainsi cette œuvre peut être vue comme une protestation de la bureaucratie, la mécanisation, soulignant la singularité de l'individu et la complexité de l'identité. Comme le matériel, souillé et usé par le temps, elle finit par représenter la totalité des événements, pensées, sentiments et croyances qui nous ont façonnés.

Ana Lupaș was born in 1940. Her first works were done principally through sewing, working with cloth, wool and clothing. With these materials, tightly linked to local tradition and daily rural life, she finds different ways to analyse the theme of identity. The materials are also vehicles of warmth, intimacy and emotion, tools to connect with the body, the physique and the identity. Lupaș placed herself at the heart of the aesthetic concerns and conceptual movements of the 1960s, while still representing traditional practices and the customs of the countryside. The social and environmental conditions of her work outstep the institutional framework of artistic practice. Her pieces can be read as attempts to repair or rethink these same processes.

Identity Shirt presents a parallel with the expressions “identity card” and “identity sleeve” - *chemise d'identité*. The work can be seen as a protest against bureaucracy and mechanisation, emphasising the singularity of the individual and the complexity of identity, which, like the worn and soiled material, is developed through time, representing the totality of events, thoughts, feelings and beliefs which shape us.



Problema XXX / Problème XXX / Problems XXX (détail), 2012
Huile sur toile et sur bois, crayon sur papier /
Oil on canvas and on wood, pencil on paper, 40 x 35 cm
© Adagp, Paris, 2019

Victor Man

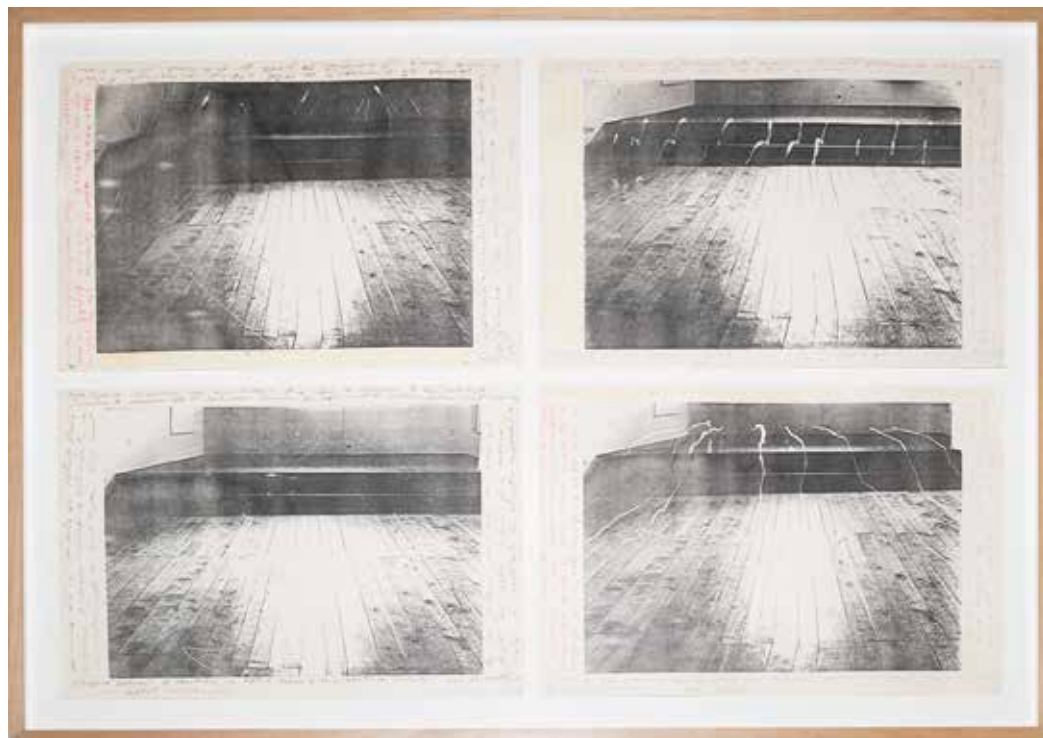
Victor Man est né en 1974 à Cluj-Napoca en Roumanie. Il vit et travaille à Berlin. Sa peinture émerge des profondeurs de la culture où l'œil n'est pas suffisant pour saisir le champ poétique et la profondeur psychanalytique à travers lesquels tout notre héritage spirituel avance et se dépose. S'inspirant de l'autobiographie, de l'histoire de l'art et des récits mélancoliques, Victor Man est l'auteur de puissants tableaux et installations visionnaires. *Problema XXX* peut être comparé à une phrase incomplète, à une lacune linguistique ou à une mémoire bloquée. Ce triptyque apparaît comme une tentative de transmettre un message énigmatique, métaphysique, comme un problème avec une infinité d'interprétations possibles. Le chevauchement des références de la mythologie antique à la mémoire personnelle et collective crée différentes lignes d'interprétation.

James Elkins, théoricien des études visuelles, commente à propos de la peinture et de l'alchimie : « la peinture est de l'eau et de la pierre, et c'est aussi une pensée liquide. C'est un fait essentiel que l'histoire de l'art passe à côté de quelque chose et les idées alchimiques montrent comment cela peut arriver. »

Victor Man was born in Cluj-Napoca, Romania, in 1974. He lives and works in Berlin. His painting emerges from the depths of a culture where the eye is not enough to seize the poetic domain and the psychoanalytic depth through which our entire spiritual heritage advances and places itself.

Inspired by autobiography, art history and melancholic tales, Victor Man is the author of powerful paintings and visionary installations. *Problema XXX* can be compared to an incomplete sentence, a linguistic gap or a repressed memory. This triptych appears as an attempt to transmit an enigmatic, metaphysical message, a problem with an infinite number of possible interpretations. The overlapping of references ranging from ancient mythology to personal and collective memory create multiple interpretative paths.

James Elkins, a theorist of visual studies, comments concerning painting and alchemy: "Paint is water and stone, and it is also liquid thought. That is an essential fact that art history misses, and alchemical ideas can demonstrate how it can happen."



Nature of Light I / Nature de la Lumière I, 1984

Technique mixte sur photographie / Mixed media on photograph, 40 x 60 cm

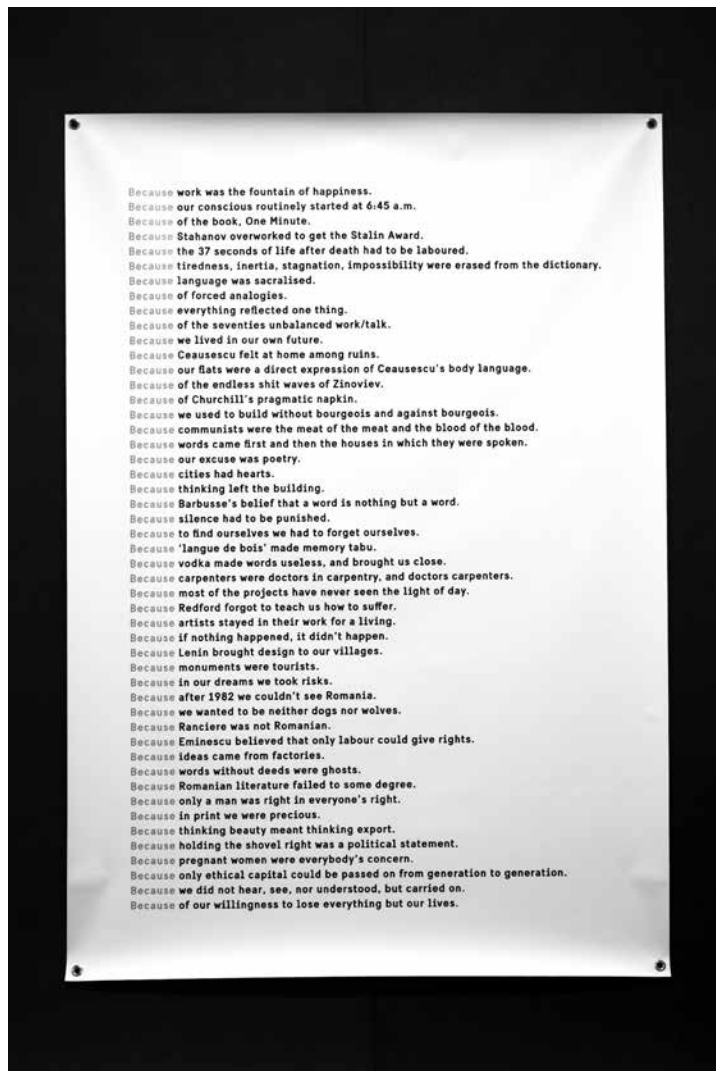
Dan Mihălțianu

Dan Mihălțianu est né en 1954 à Bucarest. Son approche artistique se préoccupe des aspects sociaux, politiques et transculturels liés aux changements permanents qui se produisent dans la société, en développant des projets à long terme. Il est notamment l'un des cofondateurs du groupe SubREAL en 1990. Ses premiers travaux s'inscrivent dans une approche refusant les clichés du post-socialisme et déconstruisant les mythes de l'identité roumaine.

Il travaille désormais dans l'édition d'art, est également enseignant et anime des ateliers. Pour lui, la photographie, les textes et la réalisation d'expositions sont des instruments qui peuvent rassembler des idées sans la pression de la production d'objets, dans le but de défier les frontières des arts visuels. Sa recherche s'intéresse particulièrement au processus d'archivage comme support artistique.

Dan Mihălțianu was born in Bucharest in 1954. His artistic approach is preoccupied with the development of long-term projects, and with the social, political and transcultural aspects linked to the continual changes in society. He was notably one of the cofounders of the group SubREAL in 1990. His first pieces show a refusal of post-socialist clichés, and a deconstruction of Romanian identity myths.

He works as an art editor, teacher and also gives workshops. Photography, text and the organisation of exhibitions are all instruments which he uses to group together ideas without the pressure of producing objects, with the goal of challenging the limits of visual art. He takes a particular interest in archival processes as an artistic base.



Alex Mirutziu

Alex Mirutziu est né en 1981 à Sibiu en Roumanie, il vit et travaille à Cluj-Napoca. Il appartient à la dernière génération d'artistes contemporains et s'est fait connaître au-delà de la Roumanie grâce à des résidences en Angleterre notamment.

Amoureux des textes et de la philosophie en particulier, il cherche à créer un langage, une sorte de post-langage, qui aurait la force des mots et la puissance des images ou des actions. Le corps est une composante majeure de son travail qui se déploie fréquemment sous des formes performatives.

Pour l'exposition *La Brique*, il est un des deux artistes qui présente une nouvelle pièce. *Because* est une liste des raisons pour lesquelles la Roumanie est ce qu'elle est aujourd'hui. Mirutziu l'a écrite comme une longue énumération qui semble pouvoir être complétée à désir. Pas de reproche, pas de justification, simplement des faits, des sentiments, des impressions. Présentés dans l'exposition sous forme de stèle, les « parce que » sont figés dans le temps tandis que de nouvelles raisons émergent et complète la liste ouverte.

Alex Mirutziu was born in Sibiu in 1981, and lives and works in Cluj-Napoca. He belongs to the latest generation of contemporary artists and has gained recognition outside of Romania thanks residences in England.

A lover of texts and philosophy, he attempts to create a new language or post-language which carries the power of words and also actions and images. The body is a major theme in his works, which often take the form of performance art.

For this exhibition, he is one of two artists to present a new work: *Because* is a list of reasons why Romania is what it is today. Mirutziu wrote it as a long enumeration which could be extended at will. Without reproach nor justification, it simply consists of facts, feelings and impressions. Presented in the form of a stèle, the « because » are frozen in time while new reasons emerge to complete the unending list.



7.XII.1996, 1996
 Plaque de zinc découpée / Cut-out zinc plate, 99 x 55 cm
 Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Florin Mitroi

Florin Mitroi est né en 1938 et décédé en 2002. Dans les années 1950, en Roumanie, l'art doit être engagé politiquement, c'est pourquoi Mitroi qui ne voulait pas être un réaliste socialiste et refusait de peindre des tableaux propagandistes, a souvent été menacé par la *Securitate*, la milice politique. Il cachait à l'occasion de ses visites ses personnages tragiques dans son atelier en les couvrant d'un drap.

Avec leurs têtes velues et leurs yeux aux bords ombrés, les figures de Florin Mitroi semblent être liées aux visages des masques de Picasso. L'artiste a donné à ces visages l'expression de l'âme la plus sombre. Le style graphique, la technique de la détrempe et l'application occasionnelle de la feuille d'or rappellent presque les peintures de l'ancienne Byzance. Mitroi, dans son exil intérieur, a de plus en plus confiné, comprimé son art en créant des icônes de la tristesse et du désespoir.

Florin Mitroi was born in 1938 and died in 2002. Art in Romania in the 1950s was politically engaged; Mitroi, who did not wish to be a Socialist-realist and refused to paint propaganda pieces, was often threatened by regime's militia, the *Securitate*, and had to hide his tragic works under sheets in his studio whenever he was inspected.

With their thick heads of hair and darkly bordered eyes, Mitroi's figures recall the mask faces of Picasso. The artist gave these faces the darkest expression of the soul. The graphic style, tempera techniques and occasional application of gold leaf almost remind one of ancient Byzantine painting. Mitroi, in his inner exile, confined and compressed his art in creating these icons of sadness and despair.



Untitled / Sans titre, 2005
 Installation - objet, bois, impression noir et blanc / object, wood, black and white print, 200 cm et 40 x 30 cm
 Crédit : Plan B, Cluj / Berlin

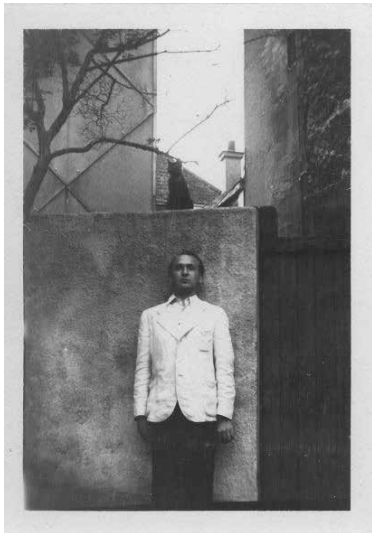
Ciprian Mureșan

Ciprian Mureșan est né en 1977. Il fait partie de cette génération d'artistes venus de Cluj-Napoca tels que Victor Man ou Adrian Ghenie, dont il est aussi très proche. Il est d'ailleurs l'un des seuls qui y réside encore. Ses œuvres ont été façonnées par les années tumultueuses de la Roumanie post-communiste et traitent de cette histoire d'un point de vue personnel et collectif, œuvrant plus largement sur des questions sociopolitiques et des références à l'histoire de l'art.

Sans titre (The door and hand) est peut-être l'une des œuvres les plus poétiques de l'artiste. Quelle est la relation entre l'image d'une porte et l'image d'une main ? Probablement le même rapport qu'entre un conte moraliste et des habitudes familiales, ou entre un trou de clou et une cicatrice. L'artiste raconte à travers cette pièce une histoire personnelle : chaque fois que le fils est coupable d'un acte répréhensible, le père enfonce un clou dans la porte. Chaque fois que le fils agit correctement, le père enlève un des clous de cette même porte. Aujourd'hui, la rédemption est complète car il ne reste aucun clou, mais la cicatrice est toujours là, ainsi que les trous, toujours visibles, rappelant le passé et la relation complexe entre un père et son fils.

Ciprian Mureșan, born in 1977, is part of the same generation of Cluj-Napoca as Victor Man and Adrian Ghenie, to whom he is also very close. He is one of the only artists of this group to still live in Cluj-Napoca. His works have been shaped by the tumultuous years of the post-Communist era and treat history from a personal and collective point of view, working more widely with socio-political questions and art history references.

Untitled (The door and hand) is possibly one of the artist's most poetic works. What is the relationship between the image of a door and that of a hand? Probably the same as that between a moralising fairy tale and a set of family habits, or that of a nail hole and a scar. The artist uses this piece to relate a personal story: each time the son is found guilty, his father pounds a nail into the door. Each time the son behaves well, his father takes a nail back out of the door. Today, redemption is complete as no nails are left in the door, but the scar is still there along with the holes, still visible, recalling the past and the complex relationship between a father and his son.



Hérolde et le Chat Noir / Herold and the Black Cat 1938
Photographie argentique / Vintage photograph, 9 x 6,5 cm

Gellu Naum

Gellu Naum est un poète roumain né en 1915 et mort en 2001 à Bucarest. C'est son ami Victor Brauner qui lui fait connaître le groupe des surréalistes, rassemblé autour d'André Breton. Naum se désignait alors lui-même comme un surréaliste. Il est également très attiré par les mouvements d'avant-garde et l'art brut du Facteur Cheval.

Il se lie d'amitié avec les exilés roumains à Paris – Victor Brauner et Jacques Hérolde – et avec les surréalistes de Bucarest comme Ghérasim Luca. C'est d'ailleurs son grand ami Victor Brauner qui l'incite à le suivre à Paris, en 1938. Ils passent beaucoup de temps dans l'atelier de Brauner, à la cité Falguière. C'est là qu'est prise la photo *Hérolde et le Chat Noir*, représentant le peintre Jacques Hérolde. L'image avait été reproduite dans le numéro d'*Opus International* de 1991 consacré à André Breton et le Surréalisme.

Dans les années 1960, alors qu'il recommence à publier des livres, il se détache du surréalisme pour un réalisme onirique, c'est-à-dire un réalisme teinté d'éléments à la manière d'un Kafka ou d'un Magritte. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands poètes roumains contemporains.

Gellu Naum, a Romanian poet who was born in 1915 and died in 2001 in Bucharest, was a friend of Victor Brauner, who introduced him to André Breton's Surrealist group. Naum referred to himself as a Surrealist from then, but also gravitated towards the avant-garde, naive art and Outsider art movements of artists like Postman Cheval. Naum formed friendships with the other Romanian expatriates in Paris – Victor Brauner and Jacques Herold – as well as Surrealist artists in Bucharest such as Gherasim Luca. It was his great friendship with Brauner which incited him to follow the latter to Paris in 1938. They spent much time in Brauner's studio in Falguière; it is there that the photo *Herold and the Black Cat* was taken with the painter Jacques Herold. The photo was published in the 1991 issue of *Opus International* consecrated to André Breton and Surrealism.

During the 1960s, when his books began to be published, he moved away from Surrealism towards a magical realism tinted with Kafka and Magritte-like elements. Today he is considered as one of the greatest contemporary Romanian poets.



Bronze Hand / Main de bronze, 1970-71
Bronze, bois, fer et plexiglass /
Bronze, wood, iron and plexiglass, 33 x 22,5 x 3,5 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)
© Adagp, Paris, 2019

Paul Neagu

Paul Neagu est né à Bucarest en 1938 et mort à Londres en 2004. Il quitte la Roumanie en 1970 pour la Grande Bretagne et y reste jusqu'à la fin de ses jours.

Bronze Hand est une œuvre associée à deux autres œuvres de Neagu : *Full Hand* et *Empty Hand*, créées entre 1970 et 1971. La main est un motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste, associé à la fois à la capacité créatrice de l'homme et à son aptitude à percevoir la sensation du toucher. Ce double sens, lui permet de souligner la qualité tactile de l'art par opposition à ses caractéristiques visuelles traditionnelles. Comme il l'écrivait dans le Manifeste d'art de Palpable de 1969, « l'œil est fatigué, pervers, superficiel, sa culture est dégénérée, dégradée et obsolète, séduite par la photographie, le cinéma, la télévision ». Ainsi, « vous pouvez mieux gérer les choses, plus complètement, avec vos dix doigts, pores et muqueuses qu'avec deux yeux seulement. » Pour prouver son propos, Neagu a créé trois pièces susmentionnées qui, bien que conçues sous la forme d'une main, peuvent être démontées et reconstruites par le spectateur. Le bois est grossier et, bien que structuré de manière complexe, les sculptures sont de qualité difforme et artisanale. À la manière d'un puzzle en trois dimensions, chaque œuvre peut être démontée et réassemblée dans des configurations abstraites, bien que le dispositif d'encadrement de sa boîte suggère que la forme de la main d'origine en est la forme idéale.

Paul Neagu was born in Bucharest in 1938 but left Romania in 1970 for Great Britain, where he lived until his death in London in 2004.

Bronze Hand is one of the trilogies of Neagu's works created between 1970 and 1971, the other two pieces entitled *Full Hand* and *Empty Hand*. The hand is a recurring motif in the artist's work, representing both the creative capacity of man as well as his ability to experience the sensation of touch. This duality allowed Neagu to emphasise the tactile quality of art in opposition to its conventional visual characteristics. As he expressed in his Manifest of Palpable Art in 1969, "the eye is tired, perverted, superficial, its culture is degenerated, degraded and obsolete, seduced by photography, cinema and television." Thus, "you can manage things better, more completely, with your ten fingers, pores and mucous membranes than with your two eyes alone." To prove his point, Neagu created the three aforementioned works which, although conceived in the form of a hand, can be dismantled and reconstructed by the spectator. The wood is crude, and although complexly structured, the sculptures have a deformed, artisanal quality. Like a three-dimensional puzzle, each piece can be deconstructed and reassembled in abstract configurations, although the framework of its box suggests that the original hand shape is the ideal form.



The Healers / Les Guérisseurs, 2010

Acrylic on paper – ensemble de 8 dessins / Acrylic on paper – set of 8 drawings, 30 x 40 x 2 cm (encadré / framed)

Ioana Nemeș

Ioana Nemeș est née en 1979 et décédée en 2011. Elle a étudié la photographie avec Iosif Király à Bucarest. Elle a participé au collectif d'artistes *Apparatus 22* et s'est fait connaître assez rapidement sur le plan international comme étant l'un des fers de lance de la nouvelle génération.

Son travail d'artiste utilise des motifs et des matériaux liés aux traditions roumaines, les réarrangeant à sa manière.

Ici, ce sont des dessins satiriques critiquant les préceptes de l'église orthodoxe. Ses personnages tournent en ridicule l'anachronisme de l'église, montrant à quel point elle est déconnectée des réalités sociales et du genre.

Ioana Nemeș was born in 1979 and died in 2011. She studied photography with Iosif Király in Bucharest, and participated in the artists' collective *Apparatus 22*, gaining rapid international recognition as one of the spearheads of the new generation.

Her artistic productions use motives and materials linked to Romanian traditions, which she then rearranges in her own style.

Here, we find satirical designs criticising the precepts of the Orthodox Church. Nemeș figures ridicule the anachronisms of the church, showing to what extent she experienced a disconnect from the realities of society and type.



cARTE / mAp, 1990
Poster avec timbre / Poster with stamp, 100 x 70 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Miklós Onucsan

Miklós Onucsan est né en 1952, il vit et travaille à Oradea en Roumanie. Il est considéré comme l'un des meilleurs protagonistes de l'art conceptuel roumain. Onucsan passe son temps à rechercher, à s'interroger. Rien n'est figé dans le savoir, au contraire, il fuit les réponses toutes faites et son travail ne naît pas d'idées ou de philosophie pré-formulées. L'artiste joue avec des images réelles ou irréelles, ou d'entre-deux, comme des espaces reflétés dans un miroir. Il crée de nouveaux lieux narratifs, de nouvelles matérialités, que le spectateur va reconstruire, à l'aide de sa perception, et dans un acte de relativisation du réel et de l'imaginaire.

L'œuvre *cARTE* de Miklós Onucsan était une affiche pour l'exposition prévue en 1990 dans les ruines de la bibliothèque centrale de son université. Cette œuvre, au message politique fort, vient en réponse à la suspension de l'exposition en raison des interventions violentes des mineurs roumains. Ce livre de béton est un support documentaire, une réflexion sur la mémoire et le temps, toujours avec une touche d'ironie. L'objet finit par se détacher de sa connotation initiale pour devenir un motif décoratif, esthétique.

Miklós Onucsan was born in 1952, and lives and works in Oradea, Romania. He is considered to be one of the greatest protagonists of the Romanian conceptual art scene. Onucsan spends his time in investigation and self-interrogation. Rather than relying on fixed knowledge, his work flees from pre-formulated answers, ideas and philosophies. The artist plays with real and unreal images, new places of narrative and new materiality, which the spectator reconstructs according to his own perception, in an act of relativizing the real and the imaginary.

Onucsan's *cARTE* was a poster for a 1990 exhibition which was to take place in the ruins of the main library at his university. This strongly political work came in response to the suspension of the exhibition due to the violent protests of Romanian miners. The concrete book is a documentary support, a reflection on memory and time, with a touch of irony. The finished object detaches itself from its initial connotation to become a decorative and aesthetic motif.



Autobus cu butelii, 1984
Photographie / Photograph, 11,5 x 17,2 cm

Andrei Pandeale

Andrei Pandeale est né en 1945 à Bucarest. Il est architecte, urbaniste et photographe. Son travail de photographe participe à illustrer la période communiste, les années avant 1989. Il a réussi à saisir l'essence du régime de Ceaușescu, alors qu'il était strictement interdit de faire de la photographie politique. Sous couvert de faire de la documentation, Pandeale dénonce le communisme, ses règles et règlements arbitraires, l'esclavage du peuple qui en a découlé et la perte de repères.

Après avoir photographié la destruction architecturale de l'ère Ceaușescu, il décide de photographier la vie quotidienne de la population.

À travers ses photos, c'est un Bucarest qui n'existe plus que l'on peut découvrir, imaginer.

Ce sont les journalistes de la BBC qui redécouvrent les photos de Pandeale, dans le vieux quartier juif de Bucarest, fascinés par les images d'une ville disparue entre-temps. C'est d'ailleurs dans une optique de conservation que Pandeale décide de photographier le rythme de la vie à ce moment-là. Il a conservé un Bucarest qui n'existe plus et qui est pourtant une partie essentielle du passé douloureux de la Roumanie : les rues désertes sans essence, les queues pour la nourriture, les tramways bondés, les voitures inutiles ensevelies sous la neige...

Andrei Pandeale, born in Bucharest in 1945, is an architect, urbanist and photographer. His photographic work illustrates the Communist period before 1989; he succeeded in capturing the essence of Ceaușescu's regime in a time when political photography was strictly forbidden. Using the pretext of documentation as a cover, Pandeale denounced the arbitrary rules and regulations of the Communist era, resulting in the slavery of the people, and the loss of landmarks and points of reference.

After having photographed the architectural destruction of the Ceaușescu era, he then turned to capturing the daily life of the population. In his photos one can discover and imagine a Bucharest that no longer exists.

Pandeale's photos were rediscovered by BBC journalists in Bucharest's old Jewish quarter. They were fascinated by the images of a city which had since disappeared. It was in a spirit of conservation that Pandeale decided to photograph the rhythm of life at the time. He preserved an image of a Bucharest as it once was, an essential part of Romania's painful past; lifeless, deserted streets, food distribution lines, overcrowded tramcars, useless automobiles buried in snow...



Colectiv / Collective, 2015
Feutre sur papier / Pen on paper, 30 x 21 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Dan Perjovschi

Dan Perjovschi est né en 1961. Il réalise quotidiennement des performances, dessins ou croquis, souvent à même le mur d'exposition, toujours teintés d'humour et de sarcasme. Ses interventions dans l'espace d'exposition apparaissent comme des commentaires immédiats de l'histoire, au niveau personnel ou collectif, national ou international. Il dessine au stylo ou au feutre, jusque dans les recoins de l'espace, comme des prolongements de fresques temporaires et fragmentaires.

Son œuvre *Colectiv* n'est pas une fresque temporaire directement créée sur un mur, mais traite néanmoins des engagements de l'artiste sur des questions politiques et sociales. Les sujets de l'intime et du collectif sont abordés par la répétition du mot *colectiv*, qui évoque aussi le désir de l'artiste de tourner en dérision le contexte social et politique de la Roumanie, et plus largement du monde moderne.

Dan Perjovschi was born in 1961. His artistic production included daily performances, drawings and sketches, sometimes on the very wall of the exhibit, always tinged with humour and sarcasm. His artistic interventions in the exhibition space appear as immediate commentary on history, whether on a personal or collective, national or international level. He drew in pen or felt pen, going up to the very corners of the space, evoking the prolongation of temporary and fragmented frescos.

Colectiv is not a temporary fresco directly created on a wall, but it does touch on the engagement of the artist with regards to political and social issues. The topics of the intimate and the collective are broached by the repetition of the word *colectiv*, which also evokes the artist's desire to mock the social and political context of Romania and of the entire modern world.



22.1 *déka* (série *Pudgasnic*), 2019
Tirages encres pigmentaires sur papier /
Pigment ink prints on paper
75 x 100 cm

V2221 g

Pusha Petrov

Pusha Petrov est née en 1984. Son parcours artistique s'est enrichi de plusieurs stages et résidences en France.

Elle fait partie de la toute nouvelle génération d'artistes contemporains. À travers ses photographies et ses installations, Pusha Petrov cherche à guider le spectateur vers une identité cachée des objets personnels. Elle observe l'intimité des gens en se concentrant sur les détails de la vie quotidienne et les attitudes spécifiques qui préservent la singularité de chacun. En photographiant des objets ou des espaces habités, elle montre symboliquement le contexte ordinaire des gens, offrant une lecture sociologique et esthétique des modes de vie. Dans la série *Marsupium*, le sac à main féminin ordinaire se révèle être un objet mystérieux, entraînant une signification érotique qui reflète différents aspects du style de vie féminin contemporain. Semblable à un portrait caché, l'image communique différents détails suggestifs sans dévoiler le contenu intime de ces accessoires indispensables.

Pour l'exposition, Pusha Petrov présente une nouvelle série, *Pudgasnic*. Dans cette nouvelle œuvre, elle explore la relation entre la femme, la jeune fille et la tradition, à travers le costume folklorique et les coutumes qui traversent le temps.

Pusha Petrov was born in 1984. Her artistic development has been enriched by numerous workshops and residencies in France.

Petrov is part of the new generation of contemporary artists. Through her photography and installations, she seeks to guide the spectator towards the hidden identity of personal objects. She observes the intimacy of people by concentrating on the details of daily life and the specific attitudes which preserve each person's uniqueness. By photographing objects or inhabited spaces, she symbolically shows people's ordinary context, offering a sociological and aesthetic reading.

Disney Hawt Objectified, 2017
Installation, Céramiques, ballons, etc. /
Ceramics, balloons, etc., 149 x 41,5 x 41,2 cm



Lea Rasovszky

Lea Rasovszky est née en 1986 à Bucarest. Son travail questionne les valeurs de la société actuelle et ses clichés, envers lesquels elle a toujours un positionnement critique.

Au-delà de la peinture, du dessin, de l'installation ou de la vidéo, Lea Rasovszky crée des télescopes dont les compositions impliquent des éléments variés d'expression visuelle, sans contrainte esthétique ou idéologique. Ces assemblages se produisent à un moment où la vision alternative, du marché de l'art à l'underground, a atteint son apogée. Elle place le spectateur dans un jeu qui convoque l'activisme, le sarcasme, la critique dans une démarche jouissive, mis aux marges de la moralité et de l'éthique.

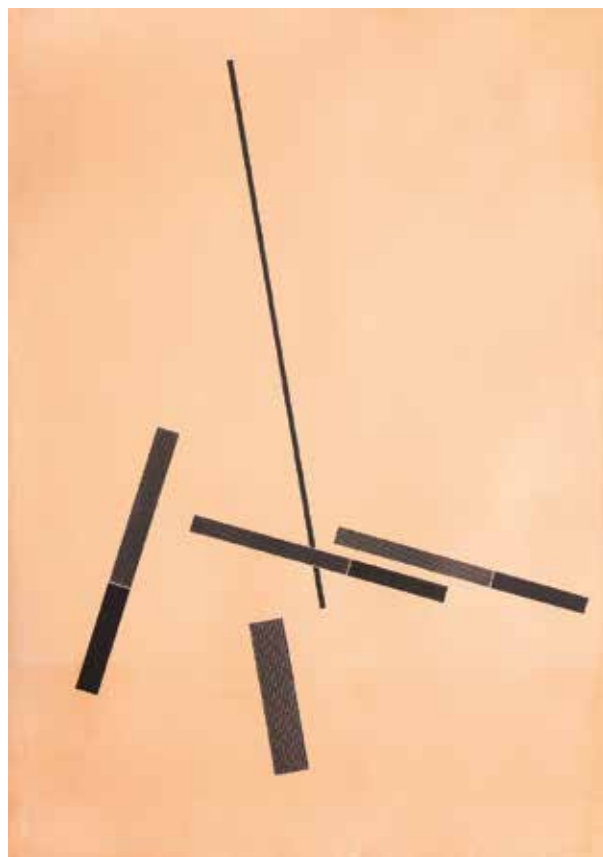
Ces tendances anarchiques et autocritiques, post-pop, même si elles existaient depuis 2000 dans certains cercles d'artistes, ou avant 1989, dans des associations souterraines plus isolées et masquées, sont devenues un phénomène courant après 2010. Apparaît alors une nouvelle crise, plus subtile que d'autres, où le langage, l'art et le monde des adultes sont incompatibles avec les dispositifs, les outils et le savoir des nouvelles générations.

Guidée par un besoin d'expression de soi, c'est avant tout la spontanéité de la réaction qui prime chez Rasovszky. L'objectif est de déséquilibrer et de vaincre les tabous, les stéréotypes ou les contraintes sociales en s'identifiant soi-même. Pour elle la liberté de l'artiste est capitale, l'artiste a désormais le choix et n'est plus contraint à un genre. C'est le règne de l'anti-esthétisme, de l'ouverture et de l'opportunité.

Lea Rasovszky was born in Bucharest in 1986. Her work questions the values and clichés of current society, towards which she has always maintained a critical position.

In addition to painting, drawing, and installation or video, Lea Rasovszky creates telescoping works whose composition involves various visually expressive elements, without ideological or aesthetic constraints. These assemblages are produced in a moment where alternative vision and the market for underground art have attained their highest point. Rasovszky places the spectator in a game which calls for activism, sarcasm and the criticism of enjoyment, placed on the margins of morality and ethics. These anarchic and autocritical "Post-Pop" tendencies, even if they exist since the year 2000 in some artistic circles or before 1989 in the most isolated and hidden reaches of the underground, have become a current phenomenon since 2010. From this point a new crisis appears, more subtle than the others, wherein language, art and the adult world are incompatible with the tools and knowledge of the younger generations.

Guided by the need for self-expression, it is above all the spontaneity of reaction which is prized by Rasovszky. The goal is to destabilize and conquer taboos, stereotypes and social constraints in identifying oneself. For her, the artist's liberty is essential; the artist is left to her choice and no longer limited to a genre. It is the reign of anti-aestheticism, of openness and of opportunity.



AK45, 1969
Huile sur papier / Oil on paper, 99,5 x 69 cm

Diet Sayler

Diet Sayler est né en 1939 à Timișoara. Il émigre en Allemagne en 1973. Il est à la fois peintre et sculpteur associé depuis le début des années 1960 à l'art concret. Il travaille avec une précision mathématique, s'intéressant aux proportions et aux ratios numériques inspirés par l'architecture urbaine.

Le jeune Diet Sayler est admirateur de Constantin Brâncuși et de Kasimir Malevich. Au début de sa carrière, il est inspiré par le suprématisme et l'art produit par la révolution bolchevique. Plus tard, il emprunte au dadaïsme le principe du hasard, sur lequel reposent ses propres œuvres. Sayler est arrivé à l'art concret en opposant la réalité politique et la doctrine du réalisme socialiste. Il réduit au maximum les éléments de ses œuvres et travaille sur une dichotomie dialectique du noir et du blanc. Cette tendance à la réduction, qui caractérise son travail dans les années 1960, est particulièrement révélatrice de ses techniques futures.

Dans une défiance de la culture d'État, totalitaire et sécuritaire, Sayler s'engage dans l'abstraction et l'art concret. Ces langages formels lui permettent de résister à une réalité pesante d'idéologie, en évitant les images et la narration.

Diet Sayler was born in 1939 in Timișoara and emigrated to Germany in 1973. Both a painter and a sculptor, he was associated with the Concrete Art movement since the early 1960s. His work displays a mathematical precision due to his interest in numerical proportion and ratios inspired by urban architecture.

The young Sayler was an admirer of Constantin Brâncuși and Kasimir Malevich, and was inspired by Suprematism and the art of the Bolshevik revolution at the start of his career. Later he would appropriate the Dadaist principle of randomness as a base for his own work. Sayler was drawn to Concrete Art by the opposition of political reality and the doctrine of socialist realism. He reduced the elements in his pieces as much as possible and worked with a dialectical dichotomy of black and white. This reductive tendency which characterised his output in the 1960s reveals much about his future techniques.

Sayler's engagement in abstract and Concrete Art was a defiance of the totalitarian and security-seeking culture of the State. The language and forms of these movements enabled him to resist the heavy ideology that was the reality of his time by avoiding image and narration.



Cariera / Carrière / Quarry, 2012
Huile sur toile / Oil on canvas, 25 x 35 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Șerban Savu

Șerban Savu est né en 1978. Il vit et travaille à Cluj-Napoca, en Roumanie. Savu grandit dans une période de rapides changements politiques et économiques en Europe centrale et orientale. En 1989, lorsque le régime de Nicolae Ceaușescu est renversé, Șerban Savu a 11 ans.

Il appartient à la nouvelle école de peinture roumaine, connue sous le nom d'École de Cluj, mais son style est plus réaliste et il se détache fortement de la propension propagandiste, importante dans l'art roumain de l'après-guerre. On retrouve dans ses peintures la tradition classique de la peinture européenne : des paysages idylliques, des représentations d'ouvriers et des gens simples qu'il inscrit dans le paysage contemporain à travers le récit mélancolique d'un monde déchu. Ses toiles illustrent le quotidien de la Roumanie contemporaine : le travail, les loisirs. Les protagonistes restent insaisissables, lointains, absorbés par leur propre monde. Avec des expressions à la Edward Hopper, un trait retenu, presque froid, Șerban Savu maintient à distance la narration de ses tableaux, car l'histoire n'est jamais loin, l'époque communiste encore omniprésente.

Șerban Savu was born in 1978. He lives and works in Cluj-Napoca. Savu grew up during a time of rapid political and economic change throughout central and Eastern Europe. He was eleven years old in 1989, when Nicolae Ceaușescu's regime was overthrown.

Savu belongs to the new school of Romanian painting, known as the Cluj School, but his style tends more towards realism and he distances himself from the propagandist leanings that were important in post-war Romanian art. His paintings show elements of the classical European tradition: idyllic landscapes, simple working people whom he sets against a contemporary landscape by means of the melancholy tale of a torn world. His canvases illustrate the day-to-day of contemporary Romania, its work, its recreation. The protagonists remain untouchable, far away, absorbed in their own world. With Hopper-like expressions, and reserved, almost cold features, Savu keeps his narrative at a distance because history is never far away, and the Communist era is still omnipresent.



Transreal II, 1973

Document original, photographie numérique et argentique / Original document, vintage and digital photographs, 50 x 70 cm

Decebal Scriba

Decebal Scriba est né en 1944. Il part s'installer en France en 1991, où il vit encore aujourd'hui. Dès le début des années 1970, il devient l'une des personnalités les plus fortes et avant-gardistes du paysage artistique roumain. Ses expériences font maintenant parties de la tradition d'avant-garde à un moment clé dans l'histoire de l'art d'après-guerre. Scriba a une approche conceptuelle et performative, il aborde les questions du langage textuel et formel, analyse le système de représentation spatiale, les gestuelles et les formes symboliques, et inscrit ses performances dans le cercle de l'underground de l'Europe de l'Est.

Ses œuvres instaurent un système de représentation pris en otage afin de créer un paradoxe. Scriba enquête sur le sens de l'action, apparaissant comme de fausses réalités mais néanmoins plausibles. Par exemple, *Transreal II* pourrait être un autoportrait. L'artiste s'engage à connecter deux mondes en utilisant le miroir, permettant le franchissement des frontières de la réalité. Scriba se soustrait au quotidien en recodifiant des gestes ordinaires en produisant des transformations, et cela en affichant des représentations symboliques d'un ordre totalitaire. Se positionner comme un observateur externe, impersonnel, est un geste fondamental de l'art conceptuel. S'inventent de nouveaux espaces de production artistique, des espaces de transgression où les formes sont alternatives, les actions des performances esthétiques, des gestuelles thérapeutiques permettant à l'artiste de détourner perpétuellement le régime autoritaire des décennies de la dictature.

Decebal Scriba was born in 1944 and established himself in France in 1991 where he continues to live today. From the beginning of the 1970s, he became one of the strongest avant-garde personalities of the Romanian artistic landscape. His experiments are now a part of the avant-garde tradition, having taken place in a key moment in post-war art history. Scriba's approach is conceptual and performance-based; he has tackled questions of textual and formal language, analysed the system of spatial representation, gesture and symbolic forms, and inserted his performance works within the underground circles of Eastern Europe.

His works take the system of representation hostage in order to create paradox. Scriba digs into the meaning of action, the appearance of false but nonetheless plausible realities. *Transreal II*, for example, could be a self-portrait. The artist seeks to connect two worlds by using the mirror to breach the boundaries of reality. Scriba distanced himself from daily life by recodifying ordinary gestures to produce transformations, all the while using symbolic representations of totalitarian order. Positioning oneself as an external, impersonal observer is a fundamental approach in conceptual art. New spaces of artistic production are invented, venues for transgression in which one finds alternative forms, aesthetic performance actions, and therapeutic gestures which permit the artist to circumvent the authoritarian regime of a decades-long dictatorship.



Sans titre / *Untitled*, Circa 1915
Gravure sur bois / Woodcut, 59 x 49,5 cm
Edité à 80 exemplaires, Richard Nathanson, Londres, 1972

Arthur Segal

Arthur Segal est né en 1875 en Roumanie et meurt à Londres en 1944. Il commence très jeune à fréquenter les différents milieux d'avant-garde en Europe. Il rencontre notamment les artistes du mouvement Dada en Suisse au début de la première guerre mondiale. La gravure présentée est tirée des blocs originaux de Segal et a été réalisée sur du papier artisanal par William Carter et publiée par Richard Nathanson. L'ensemble des gravures a été réalisé vers 1915 sur des tablettes de bois représentant des scènes de guerre ou de religion, ou d'autres de paysages plus abstraites. L'œuvre exposée ici illustre le changement de style de Segal, dès 1915-1916, où il élabore « l'équivalence optique », une sorte de principe d'équité traduit en peinture. Il divise ses toiles en unités géométriques. La construction de ses tableaux tente d'instaurer une narration, les images sont placées dans une structure de grille qui équilibre également le noir et le blanc. Selon Segal, « dans la nature, tout est d'égale importance et intérêt ».

Du naturalisme à l'expressionnisme, de l'impressionnisme au néo-impressionnisme, il explore plusieurs mouvements artistiques et subit de nombreuses influences. De retour à Berlin à partir de 1920, il ouvre une première école de peinture. Son studio à Berlin est un lieu de partage et de rencontre avec de nombreuses personnalités du monde de l'art de cette période. Il fuit l'Allemagne en 1933 pour Palma de Majorque avant d'ouvrir une nouvelle école de peinture à Londres avec sa femme.

Arthur Segal was born in Romania in 1875 and died in London in 1944. He began at an early age to frequent Europe's avant-garde milieu, most notably meeting Swiss Dadaist artists at the beginning of World War One.

This print was made from Segal's original blocks onto artisanal paper by William Carter, and published by Richard Nathanson. The collection of prints was produced circa 1916 on wood tablets and pictures battle and religious scenes, or more abstract landscapes. The work exhibited here illustrates a change in Segal's style from 1915-1916, when he began to work on "optical equivalence", a principle by which he divided his canvases into geometrical units. The images are placed in a grid-like structure with a color balance between white and black. According to Segal, "in nature, everything is of equal importance and interest".

From naturalism to expressionism, from impressionism to neo-impressionism, Segal explored many artistic movements and underwent numerous influences. Returning to Berlin in 1920, he opened his first painting school. His Berlin studio was a point of meeting and exchange for many personalities in contemporary art circles. He fled Germany for Palma de Mallorca in 1933 before establishing a new painting school in London with his wife.



Octaedru / Octaedrum, 1978
Huile sur toile / Oil on canvas, 89 x 89 cm
Crédit photo : YAP Studio (www.yap-studio.com)

Liviu Stoicoviciu

Liviu Stoicoviciu est né en 1942. Il est originaire de Cluj-Napoca mais vit et travaille à Bucarest. Stoicoviciu est passionné et obsédé par l'abstraction géométrique. Il a consacré son travail et ses recherches à la représentation de structures géométriques complexes en peinture. Ses sculptures sont la conséquence de ces associations qui, dans un scénario idéal, pourraient générer des structures florales complexes, dérivées des mathématiques pures. Dans un processus obsessionnel, il réalise d'innombrables dessins, graphiques, peintures... illustrant des fractales chaotiques, généralement grand format et tentant de mettre de l'ordre dans ce chaos. L'artiste s'intéresse à la visualisation des processus génératifs et crée ainsi un univers personnel. Son point de départ puis son travail de quatre décennies sont la recherche mathématique et la quête subjective d'une beauté objective. Stoicoviciu réussit à composer un concept esthétique sous diverses formes visuelles et non objectives.

Liviu Stoicoviciu, born in 1942, was originally from Cluj-Napoca but lives and works in Bucharest. Stoicoviciu had an obsessive passion for geometric abstraction. He consecrated research and art to the representation of complex geometric structures in painting. His sculptures are a consequence of this association, which, in an ideal scenario, could generate complex floral structures derived from pure mathematics. Throughout his obsessive process he produced innumerable drawings, illustrations and paintings depicting chaotic fractals, often of great size, which give a sensation of striving to bring order to such chaos. The artist was also interested in generative processes from which he created his personal universe. His point of departure and continued work for four decades was based on mathematical research and a subjective quest for objective beauty. Stoicoviciu succeeded in building an aesthetic concept through diverse visual and non-objective forms.



Untitled / Sans titre, 2013
Charbon, encre et monotype sur papier /
Charcoal, ink and monoprint on paper, 97 x 70 cm

Mircea Suci

Mircea Suci est né en 1978 à Baia Mare en Roumanie. Il vit et travaille à Bucarest. Suci commence sa carrière en se concentrant sur la figure de l'humain, explorant les questions d'identité et d'isolement. Ses peintures isolent des silhouettes, effacent les arrière-plans, accentuant le sentiment d'aliénation. Ses matériaux de prédilection sont l'acrylique, l'huile et la combinaison de techniques d'impressions. Ses thèmes sont particulièrement engagés sociologiquement, politiquement et psychologiquement. Ses toiles instaurent un dialogue entre le passé et le futur, cherchant une position qui soit sienne dans un monde contemporain où les médias et les images sont omniprésents.

Untitled de 2013 fait partie d'un cycle en cours où l'artiste occulte la présence humaine en se concentrant à définir de nouveaux espaces de création. Utilisant un clair-obscur noir et blanc, cette peinture représente un grand et sombre rideau suspendu dans l'espace par un rayon de lumière. Les formes peu définies du drap laissent libre cours à différentes interprétations et induisent une sensation subtile de mystère. Cette œuvre évoque le théâtre, mais aussi quelque chose de plus politique, un drapeau. Le mystère réside également dans ce que l'on ne voit pas, ce qui est derrière, caché au regard du spectateur. Le travail de Suci fait intelligemment allusion à la censure politique et dictatoriale, et ce rideau est une référence directe au rideau de fer. Entre animée et inanimée, la lumière du rideau reflète la lourdeur du rideau de fer, son poids métaphorique.

Mircea Suci was born in Baia Mare in 1978, and now lives and works in Bucharest. Suci began his career concentrating on the human figure and exploring questions of identity and isolation. His paintings isolate silhouettes and erase backgrounds, accentuating the feeling of alienation. His favorite media are acrylics and oils and a combination of printing techniques. His themes show a sociological, political and psychological engagement. His canvases initiate a dialogue between past and future, seeking a position he can call his own in a contemporary world where media and images are omnipresent.

Untitled (2013) is part of a cycle in progress wherein the artist hides the human presence by concentrating on the definition of new creative spaces. Using a black and white *chiaroscuro*, this painting represents a large and somber curtain suspended in space by a ray of light. The vague shape of the cloth leaves the door open for different interpretations and induces a subtle feeling of mystery. The work evokes the theater, but also something more political, such as a flag. The mystery resides equally in the fact that what is behind the curtain remains unseen, hidden from the gaze of the spectator. Suci's work makes a clever allusion to political and dictatorial censorship, and the curtain is also a direct reference to the Iron Curtain. Between animated and unanimated, the light reflects the heaviness, the metaphorical weight, of the Iron Curtain.



Lumina si umbra (desprindere) I / Ombre et lumière (Détachement) I, 1984
 Photographie argentique / Vintage photograph, 21 x 27,5 cm each
 Crédit photo : New Budapest Gallery

Doru Tulcan

Doru Tulcan est né en 1943. Il fut membre du groupe Sigma entre 1969 et 1978. Créés à la suite d'expériences actionnistes, ses dessins et ses eaux-fortes explorent les représentations du corps. Les photographies, dessins, objets et installations de la période Sigma ont été réalisés à la suite d'actions expérimentales. Dans les années 1980 et 1990, l'artiste continue à expérimenter, même s'il se tourne surtout vers la peinture.

Ses photographies ont eu pour rôle de documenter les expériences artistiques réalisées principalement dans des espaces non conventionnels, des expériences sous forme d'actions, d'installations, de performances, un moyen privilégié de créer des « couches de mémoire ». Sa critique est constituée d'un dialogue entre le document-image de laboratoire et la grande image artistique encadrée. L'espace d'exposition désormais domine l'expérience.

Doru Tulcan was born in 1943 and was a member of Sigma between 1969 and 1978. Following Actionist experiments, he created drawings and etchings which explore different representations of the human body, as well as the photography, objects and installations produced during the Sigma period. His experimentation continued with a turn towards painting during the 1980s and 90s.

Tulcan's photography sought to document the artistic experiments carried out primarily in non-conventional spaces, in the form of action and performance art and installations, a special way of creating "layers of memory". His critique was built on a dialogue between the laboratorial image-document and the iconic, framed artistic work. The exhibition space is a dominating factor in the experience.



Untitled / Sans titre, 2015
Sculpture, Résine époxy / Aqua resin, 39 x 66 x 20 cm
Crédit photo : New Budapest Gallery

Andra Ursuța

Andra Ursuța est née en 1979 en Roumanie. Elle vit et travaille à New York. Elle fait appel à un large éventail de matériaux : béton, plâtre, marbre, tissu, cire ou encore résine. Les objets qu'elle construit ont une apparence d'abord triviale, mais sont transformés en objets obsédants.

Ses sculptures prennent souvent une teinte mélancolique, nostalgique et suggèrent même un sentiment d'urgence, en prenant une forme sombre, étrange. L'expression faciale est difficilement identifiable, balançant entre douleur et plaisir. Le récit, les détails, ne sont qu'autant d'indices à une volonté d'ambivalence, une approche visuelle où l'artisanat devient provocateur, presque combatif.

Andra Ursuța was born in Romania in 1979, and currently lives and works in New York. She uses a large spread of materials: concrete, plaster, marble, cloth, wax or even resin. The objects she constructs have at first sight a trivial appearance but transform into objects of obsession.

Her sculptures often take on a hint of melancholy and nostalgia, and even suggest a feeling of urgency with their strange somber forms. The facial expression is difficult to identify, somewhere between pain and pleasure. The story, the details, are but so many indications of a will for ambivalence, a visual approach in which craft becomes provocative and almost combative.

PROJECTION

12H08 À L'EST DE BUCAREST

Film de Corneliu Porumboiu
(*A fost sau n-a fost ?*), Roumanie, 2006

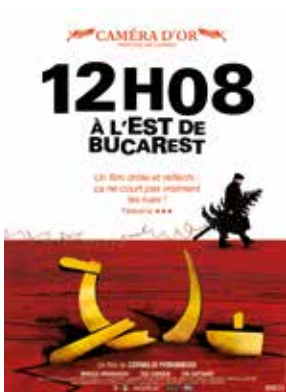
85 mn, VO, sous-titré

Avec Mircea Andreescu,
Teodor Corban, Ion Sapdaru

Vendredi 1^{er} mars 20h

Motoco, site DMC

Entrée libre



© 2008 Coproduction office /
Société parisienne de production

Une petite ville de province roumaine s'apprête à fêter Noël seize ans après la Révolution. C'est la période que Virgile Jiderescu, patron de la télévision locale, choisit pour confronter ses concitoyens à leur propre histoire.

Aidé de ses deux amis, Piscoci, vieux retraité solitaire, et Manescu, professeur d'histoire criblé de dettes, il organise un débat télévisé qui a pour ambition de répondre à la question qui le préoccupe depuis longtemps : leur ville a-t-elle réellement participé à la révolution ?

Le film a fait partie de la sélection officielle de la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes 2006 et a été récompensé par la Caméra d'or.



CONFÉRENCE

*Marges et co-temporaneité.
Situations d'avant-garde
de l'art en Roumanie*

De Bogdan Ghiu,
auteur, traducteur

Jeudi 21 mars 18h30

Entrée libre

© photo Laure Ledoux

La situation géopolitique des différentes zones de la Roumanie, pays « frontalier » (une des plus complexes et intéressantes étant la région de Timisoara), inclue les citoyens et les artistes roumains dans plusieurs histoires à la fois, en interdisant, dans la modernité locale, l'Histoire unique, le principal paradoxe dont notamment l'art a joué dans ce pays étant celui de la marge, qui pourrait mener à une re-interprétation globale du contemporain comme co-temporaneité (ou « collage ») d'identités, situation de plus en plus caractéristique du monde mondialisé.

Bogdan Ghiu (né en 1958, vit et travaille à Bucarest) est un intellectuel, poète, essayiste et traducteur roumain, auteur de livres sur la littérature, l'art contemporain (*Moi l'Artiste. La vie après la survie ; La ligne de production : en travaillant avec l'art ; Performing History*), les médias (*L'œil de verre ; Télépitécipitalisme*), l'architecture (*L'in-construction*), la traduction (*Tout doit être traduit. Le nouveau paradigme. Un manifeste*) et la politique (*La Contre-Crise ; Dadasein*). Son Œuvre poétique vient d'être réunie. Ancien élève de Jacques Derrida, qu'il traduit, parmi d'autres, abondamment, à côté de M. Foucault, G. Deleuze, P. Bourdieu, G. Bataille, J. Rancière, B. Latour, D. Anzieu, Ch. Baudelaire, A. Artaud, A. Breton, P. Leiris, M. Duras, B. Sansal, etc. (plus de 70 livres), il collabore constamment avec des artistes et intervient régulièrement dans l'espace public. Il a dirigé deux ateliers pluriannuels de traduction organisés par le Centre National du Livre (Paris).

VISITE GUIDÉE PUBLIQUE

Mardi 9 avril 18h30

Une visite commentée par Ami Barak, le commissaire de l'exposition. À travers un tour d'1h30, il présentera son choix d'œuvres et contextualisera le travail des artistes qu'il a mis en lumière.

Entrée libre

**Activités gratuites,
enseignements
& inscriptions :
03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr**

KUNSTKIDS

Du 18 au 22 février ☎ 14:00 - 16:00

Du 8 au 12 avril ☎ 14:00 - 16:00

**Atelier à la semaine
pour les 6-12 ans**

Pendant les vacances scolaires, les Kunstkids proposent aux enfants de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité d'une artiste, Laurence Mellinger au mois de février et Saba Niknam en avril, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 31 mars ☎ 15:00 – 17:00

Visite / atelier

Durée de l'atelier : 2h,

limité à 10 familles

(1 parent - 1 enfant de 6 à 12 ans).

Le rendez-vous propose de découvrir en famille, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité de Laurence Mellinger artiste plasticienne, les jeunes et leurs parents réalisent une création collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer, en famille, à travers des approches et des techniques variées.

ATELIER EN PLEINE CONSCIENCE, ART ET GOURMANDISES

Lundi 8 avril ☎ 10:00 – 12:00

**Séance d'exercices ludiques pour
les enfants de 8 à 14 ans**

Avec attention, découvrez autrement les œuvres de l'exposition. Écoutez, observez et expérimentez des techniques pour se détendre et être créatif en relation avec les œuvres d'art.

En partenariat avec l'association PPEPS Mindfulness.

Gratuit, sur inscription

ATELIERS PHILOSOPHIQUES DEAMBULATOIRES

Entre le Musée des Beaux-Arts et La Kunsthalle.

Dimanche 28 avril ☎ 14:00 – 17:30

Atelier parents / enfants

En partenariat avec l'association Philosoph'art Lyon.

Gratuit, sur inscription

**Pour construire votre visite /
parcours au sein de l'exposition :**
Emilie George / Chargée des publics
emilie.george@mulhouse.fr

+33 (0)3 69 77 66 47

Éventail des visites à thème téléchargeable
sur www.kunsthallemulhouse.com

À l'attention des familles et du jeune public en visite autonome - Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Pôle Education et Enfance de la Ville de Mulhouse proposent un carnet de visite disponible à l'accueil.



La Kunsthalle
est labélisée Famille Plus.



COURS PUBLICS 2019

COLLECTIONNEURS ET COLLECTIONS D'ART

Cycle de 3 conférences 🕒 18:30 — 20:00

Jeudi 28 février

Collectionner en Alsace de François Pétry

Jeudi 28 mars

Documentation et reportages photographiques chez les collectionneurs
de Rémi Parcollet

Jeudi 25 avril

The Sarajevo Storage
de Pierre Courtin

Collectionneurs compulsifs, calculateurs, passionnés, il y a autant de collectionneurs que de collections. Qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Quelles relations établissent-ils avec les artistes ? Influencent-ils le devenir d'une œuvre ?

À travers des témoignages et des analyses historiques, ce cycle tentera de démystifier le personnage du collectionneur et de lui reconnaître une place primordiale parmi les acteurs de l'art.

En partenariat avec la Haute Ecole des Arts du Rhin et le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute Alsace

Payant sur inscription : isabelle.lefevre@uha.fr / 03 89 33 64 76

Tarif plein 20 euros / Tarif réduit 10 euros / Gratuit pour les étudiants de la HEAR et de l'UHA
Campus Fonderie, amphithéâtre UHA

RENDEZ-VOUS

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Renseignements & inscriptions : 03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr

VERNISSAGE

Mercredi 13 février → 18:30
+ **Performance culinaire de Samuel Herzog**,
en partenariat avec ÉPICES

VISITES GUIDÉES

Tous les derniers dimanches du mois → 16:00
Entrée libre

KUNSTKIDS

Du 18 au 22 février → 14:00 - 16:00
Du 8 au 12 avril → 14:00 - 16:00
Atelier à la semaine, 6-12 ans
Gratuit, sur inscription

COURS PUBLICS

Collectionneurs et collections d'art
Jeudi 28 février → 18:30
En partenariat avec la HEAR et le SUAC

Payant, sur réservation – informations :
isabelle.lefevre@uha.fr – 03 89 33 64 76
Campus Fonderie, amphithéâtre UHA

PROJECTION

12H08 À L'EST DE BUCAREST
Vendredi 1er mars → 20:00
Film de Corneliu Porumboiu, 2006
Hors les murs, Motoco, site DMC
Entrée libre

KUNSTAPÉRO

Jeudi 7 mars* → 18:30
Jeudi 4 avril → 18:30
En partenariat avec Mulhouse Art Contemporain et la
Fédération Culturelle des Vins de France
* en partenariat avec le Lycée agricole de Rouffach
Sur réservation, 5€ / personne

WEEK END DE L'ART CONTEMPORAIN

Vendredi 15, samedi 16
& dimanche 17 mars
Informations sur kunsthallemulhouse.com
et versantest.org

KUNSTDÉJEUNER

Vendredi 15 mars → 12:15
Visite à thème « Questions obliques » suivie d'un déjeuner*
Sous la forme d'un jeu, les cartes de *Questions obliques*
interrogent, de manière parfois surprenante et décalée, le
visiteur sur sa perception de l'exposition.
* repas tiré du sac
Gratuit, sur inscription

LECTURE PARTICIPATIVE

du roman *Catalogue d'une expositive* d'Hélène Bourdel
Vendredi 15 mars → 18:30
Entrée libre

PARCOURS EN BUS

Samedi 16 mars → 12:45 à 18:30, départ possible de
Mulhouse ou de Bâle
Visite de 3 lieux d'art et leurs expositions
Kunsthau Baselland / CRAC Altkirch /
La Kunsthalle
Tarif plein 10€, tarif réduit 5€
Réservation obligatoire en ligne :
www.versantest.org (paiement via le site Helloasso)
Renseignements :
adeline.garnier@versantest.org

CONFÉRENCE

*Marges et co-temporalité. Situations
d'avant-garde de l'art en Roumanie*
de Bogdan Ghiu, auteur et traducteur
Jeudi 21 mars → 18:30
Entrée libre

RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 31 mars → 15:00 - 17:00
Visite/atelier pour les enfants et leurs parents
À partir de 6 ans
Gratuit, sur inscription

ATELIER PLEINE CONSCIENCE, ART ET GOURMANDISES

Lundi 8 avril → 10:00 à 12:00
Séance d'exercices ludiques pour les enfants de 8 - 14 ans
Gratuit, sur inscription

VISITE GUIDÉE PUBLIQUE

Découvrez l'exposition en compagnie du commissaire
Ami Barak
Mardi 9 avril → 18:30
Entrée libre

PHILOSOPH'ART

Dimanche 28 avril → 14:00 – 17:30
Déambulations philosophiques entre
le Musée des Beaux-Arts et La Kunsthalle.
Atelier parents / enfants
En partenariat avec l'association Philosoph'art Lyon
Gratuit, sur inscription

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Chaque année un principe d'accueil en résidence est ouvert à un commissaire associé ainsi qu'à des artistes invités dans le cadre de programmes d'échanges et de recherches.

Grâce à sa programmation et son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà. Dans un espace de 700m², La Kunsthalle accueille ou produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine. Les expositions explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, La Kunsthalle soutient la création et la diffusion artistique.

Au cours d'une saison culturelle, La Kunsthalle s'inscrit dans des temps forts comme la Régionale, événement transfrontalier régional ; elle associe également les jeunes diplômés de la Haute école des arts du Rhin à participer à l'un de ses projets.

En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme comme un lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

Résidence AIR Nord Est : en partenariat avec plusieurs institutions artistiques représentatives des régions du Grand Est de la France. Ce programme favorise l'échange interrégional d'artistes.

Résidence universitaire : en partenariat avec l'Université de Haute-Alsace. Un artiste est accueilli durant deux mois sur un projet de recherche. L'artiste est appelé à développer un projet qui tient compte des disciplines et secteurs de recherche enseignés à l'université mulhousienne.

Résidence de commissariat : le temps d'une saison culturelle, un commissaire d'exposition est associé à la programmation des expositions de La Kunsthalle. Sa collaboration et son inscription dans la ville passent par une présence régulière à Mulhouse, pendant laquelle il construit et met en œuvre un projet artistique.

Résidence Atelier Mondial : La Kunsthalle est partenaire de ce programme international d'échanges et de résidences réservé aux artistes du Rhin Supérieur. L'Atelier Mondial attribue des bourses de voyage et/ou de recherche de 3 à 6 mois vers une vingtaine de destinations dans le monde.

La Kunsthalle is Mulhouse's centre for contemporary art. It is located in la Fonderie, a building it shares with the University of Haute-Alsace, and organises exhibitions and other events based on artistic creation and research.

Every year La Kunsthalle takes on a visiting exhibition curator, as well as a number of guest artists participating in exchange or research programmes. Thanks to its commitment and wide selection of events, La Kunsthalle is able to build close relationships with other art centres in the local area, across the Swiss and German borders, and further afield. Within 700m² of gallery space La Kunsthalle both displays and produces temporary exhibitions dedicated to contemporary art. These exhibitions focus either on the work of one artist, or on a theme appearing in various artists' work.

La Kunsthalle promotes artistic creation and makes it easily accessible through its numerous events. La Kunsthalle participates regularly in highlights of the cultural season, such as the Regionale, a local crossborder event. It also asks graduates of HEAR, Haute école des arts du Rhin, to participate in one of its projects.

La Kunsthalle offers its facilities to visiting artists and exhibition curators, confirming its role as a setting for both creation and appreciation of art.

AIR Nord Est: This programme works with various artistic institutions from the North East of France to promote interregional exchange between artists.

University artist in residence: In partnership with the University of Haute Alsace, an artist is invited to spend two months working on a research project at La Kunsthalle. This artist is asked to develop a project related to areas of research and teaching at the university.

Visiting curator: Each season a guest is invited to contribute to the planning of events at La Kunsthalle and to complete an artistic project. Time spent in Mulhouse allows visiting curators to participate significantly in the town's cultural life.

Résidence Atelier Mondial: La Kunsthalle is in partnership with this international exchange and residency programme reserved for artists from the Upper Rhine region. The Atelier Mondial provides travel and research grants of 3 to 6 months for around 20 destinations around the world.

INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFORMATION

HEURES D'OUVERTURE

Du samedi au mardi de 14h à 18h
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h
Fermé les 19, 21 et 22 avril 2019
Entrée libre

VISITES GUIDÉES

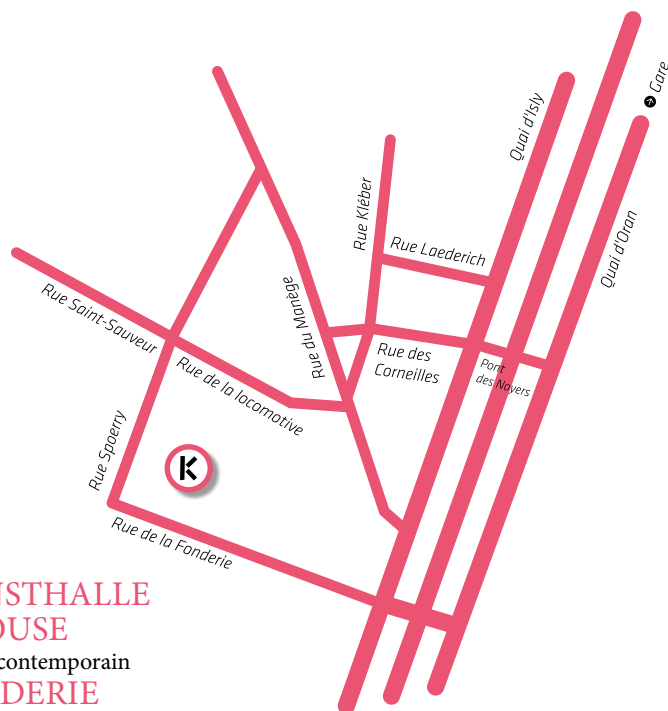
Visites guidées,
Les derniers dimanches du mois à 16h
et médiation à la demande
de 17:00 à 18:00
Entrée libre
Pour les groupes, renseignements
et réservations au 03 69 77 66 47
Visites enfants renseignements
au 03 69 77 66 47

OPENING HOURS

Saturday and Tuesday, from 2 to 6 p.m.
Wednesday to Friday, from 12 to 6 p.m.
Closed April 19th, 21st and 22nd mars
Free admission

GUIDED TOURS

Free entrance
Guided tours
Groups upon reservation :
+ 33 (0) 3 69 77 66 47



LA KUNSTHALLE MULHOUSE

Centre d'art contemporain
LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie
68093 Mulhouse Cedex
Tél. : +33 (0)3 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr
www.kunsthallemulhouse.com

Facebook : @La.Kunsthalle.Mulhouse
Insta : @la_kunsthalle_mulhouse
twitter : @la_kunsthalle

ACCÈS

AUTOROUTE

A35 et A36, sortie Mulhouse centre,
direction gare puis **Université – Fonderie**
ou **Clinique Diaconat Fonderie**.

GARE

Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la
Fonderie (15 min à pied / 5mn à bicyclette)

TRANSPORTS PUBLICS

Sauf dimanche

Bus : Ligne 10 «Fonderie»

Ligne 15 «Molkenrain»

Ligne 20 «Manège»

(sauf les dimanches)

Tram : Ligne 2 « Tour Nessel »

ACCESS

Highway A35 and A36, exit Mulhouse centre,
direction Université-Fonderie

FROM THE STATION

Follow the canal Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
till Fonderie bridge, turn rue de la Fonderie
(15 min walk / 5 minutes by bicycle)

BY PUBLIC TRANSPORT

Except Sundays

Bus

Line 10, bus stop « Fonderie »

Line 15, bus stop « Molkenrain »

Line 20, bus stop « Tour Nessel »

Tram

Line 2, stop « Tour Nessel »

LES PARTENAIRES / PARTNERS

La Kunsthalle est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.
Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Grand Est,
et du Conseil Départemental du Haut-Rhin.

La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a, Arts en résidence, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

La Kunsthalle is a City of Mulhouse cultural establishment.
With the support from the Regional Cultural Affairs Office of Grand Est - French Ministry of Culture
and Communication, Department of Haut-Rhin.

La Kunsthalle is member of d.c.a / association française de développement des centres d'art,
Arts en résidence – Réseau national, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.



LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE



